



CHAQUE SEMAINE
32 PAGES

TINTIN

LE JOURNAL DES JEUNES

8F.

DE 7 A 77 ANS

49



TIENS! LE BOUT SE DÉVISSE!...

Bruckert

NUNGESSER

En 1912, à Saint Mandé dans la boucherie Nungesser.



Dites donc, patron, votre fils Charles vous est un précieux auxiliaire...

Il est costaud, certes. Si seulement il s'intéressait à son travail autant qu'aux sports.



Un soir !

Alors ? Et ton examen à l'Ecole des Arts et Métiers ?

Mauvais !



Excuse-moi, papa, je ne me sens pas fait pour débiter des entrecôtes... Je veux devenir aviateur.



Si tu dédaignes le métier de ton père, fais à ton goût, mon garçon. Mais ne compte plus sur mon aide.



Charles fonde alors à Paris une petite entreprise d'aviation avec un Allemand... Mais, bientôt...



En cinq mois, tout notre capital est épuisé. L'aviation semble n'avoir aucun avenir.



Eh bien, je vous abandonne ma part, Mr Muller... Moi, je vais essayer de retrouver mon oncle qui s'expatria jadis en Argentine.



Six semaines plus tard, à la mairie de Rio de Janeiro

Je regrette, Señor, il y a trois ans que votre oncle est parti sans laisser d'adresse !



Seul, sans argent ni relations, le jeune homme erre dans la grande ville inconnue...

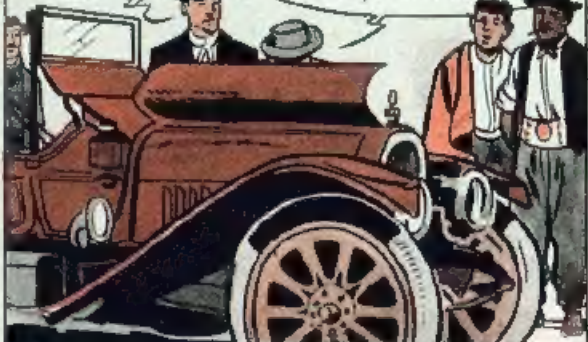


... Lorsqu'il rencontre une automobile en panne.



C'est votre carburateur... Vous permettez ?...

Vous connaissez ces trucs-là, vous ?



Un peu... Depuis l'âge de 15 ans, je tripote les moteurs... Voilà, c'est fini !

Magnifique ! Je suis un mordu de l'auto, et je cherche précisément un bon chauffeur... Accepteriez-vous ?...



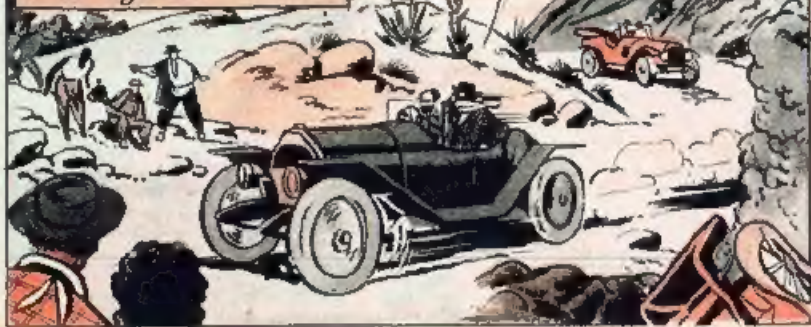
Charles ne refuse pas. Et quelques semaines après...

C'est fait ! Je l'ai revisée de telle façon que vous arriverez à gagner 32 km. à l'heure !...

Épatant ! Je suis inscrit dans la course de dimanche... Voulez-vous piloter avec moi ?



Et c'est ainsi que le jeune Français remporte la première course d'autos organisée en Argentine.



Madre de Dios ! On va se rompre le cou !

Peut-être, mais on aura gagné la course !

À quelque temps de là, Nungesser fait une rencontre.

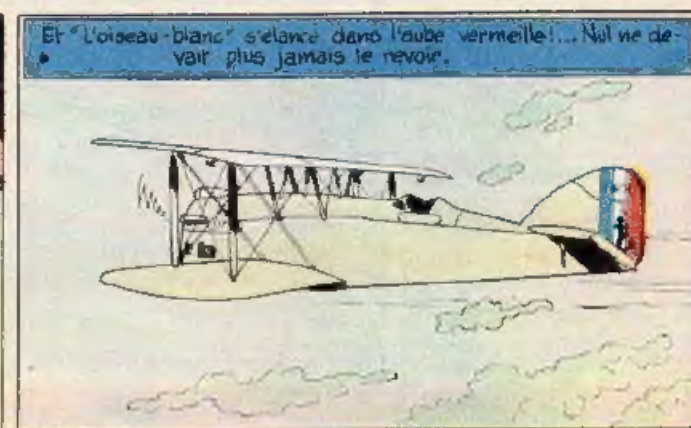
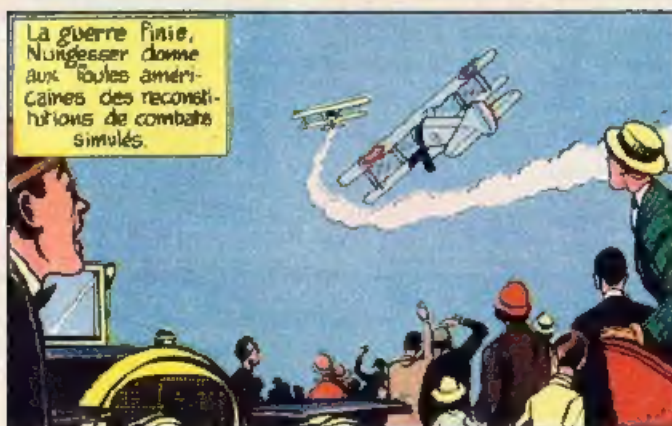
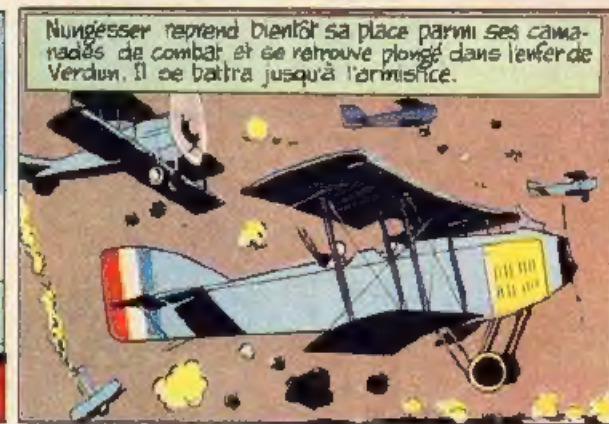
Ainsi, vous êtes également Français et aviateur ?...

Oui, j'organise des meetings. Si le cœur vous en dit, venez travailler avec moi !











Entre nous...

AUTORISATION SPECIALE

UN LECTEUR DE 81 ANS ECRIT A TINTIN



Monsieur Tintin,
A l'instant, je lis sur la couverture de votre journal "Tintin" que celui-ci s'adresse aux jeunes de 7 à 77 ans. Or, comme j'ai 81 ans et que, souvent, il y a encore des articles qui m'intéressent, je viens vous prier de m'autoriser à la lire, malgré mon âge avancé.
Répondez dans le prochain numéro de "Tintin", s'il vous plaît.

ET TINTIN LUI REPOND

Cher Monsieur,

Votre demande m'embarrasse beaucoup. Si je vous autorise à lire "Tintin", malgré vos 81 ans, je crains de recevoir énormément de demandes de ce genre. Nous avons appris, en effet, que malgré la consigne, plusieurs jeunes de moins de 7 ans et de plus de 77 ans s'autorisent à lire "Tintin" chaque semaine. Comment les en empêcher? Il ne nous est pas possible d'exercer une surveillance dans chaque famille. Et même si nous y parvenions, nous savons bien que ces délinquants liraient "Tintin" en cachette! Alors?

Alors, nous avons décidé d'agréer les demandes sous certaines conditions. Et un service spécial vient d'être créé à cet effet:

a/ LES MOINS DE 7 ANS auront pour obligation de s'inscrire, dès à présent, à une Université nationale (ou étrangère, de même valeur), de renoncer au sucre d'orge et de présenter quittance d'abonnement au "Moniteur Officiel".

b/ QUANT AUX PLUS DE 77 ANS, ils devront montrer leur carte d'affiliation à un club de jeu de billes, leur "Permis de Conduire" une trottinette et nous faire connaître la date précise de la chute de leur première dent de lait.

Nous avons, d'ores et déjà, pris toutes dispositions pour dépister les resquilleurs. Quant aux autres, nous les attendons à bras ouverts.

Tintin

CATHERINE, QUI ES-TU?



C'EST Catherine H., de Koekelberg, qui fait appel à mes dons de « devin » pour lui révéler son caractère d'après son prénom.

Qu'elle écoute donc:
Les Catherine sont fines, distinguées, un peu prétentieuses et minaudières. Mais lorsqu'elles se trouvent placées dans des circonstances graves, elles se révèlent femmes supérieures que rien ne rebute ni embarrasse. Elles ne peuvent supporter la médiocrité.

ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

— Valentin Algroïn, 383, avenue Paul Pastur, Mont-sur-Marchienne. Avec Congolaise parlant français ou flamand.

— Christine Villain, 40, rue Emile Vandervelde, Frameries (Hainaut). Avec Anglaise d'environ 16 ans.

— Marie-France Wittebroodt, 169, rue de Gand, Tielrode (Flandre Orientale). Avec lectrice étrangère de 14 ans.

— R. Lemens, 6, chaussée de Tilmont, Sauvignière (Gembloux). Avec lecteur de 12 à 16 ans.

— Françoise Paternostre, 21, rue Washington, Ixelles - Bruxelles. Avec lecteur habitant l'Inde. Environ 14 ans.

— Marie-Jeanne Ketele, 21, boulevard de la Révision, Bruxelles (Midi). Avec une Canadienne ou une Congolaise de 15 ans.

— Christine Beckers, 32, rue L. Hymans, Ixelles-Bruxelles. Avec Française, Suisse ou Anglaise aimant la danse et la lecture.

A PROPOS DE COULEURS

Vous aurez certainement remarqué les amis, que cette semaine quelques pages de votre « Tintin » ne sont pas en couleurs.

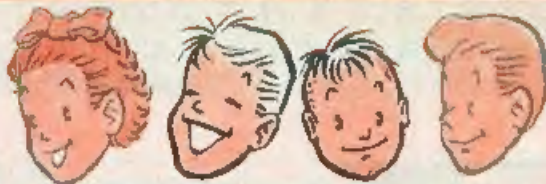
Rassurez-vous cependant: ce n'est là qu'une situation momentanée, due à des raisons techniques.

Très bientôt, vous retrouverez votre « Tintin » aussi coloré qu'auparavant.

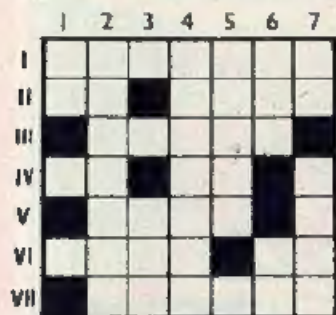
LES AVENTURES DE SON ALTESSE



...ON S'AMUSE!



NOS MOTS CROISES



Horizontalement : I. Abîme qu'explorent les spéléologues. — II. Dêvêtu. — Mois d'été. — III. Il est transparent. — IV. Métal précieux. — V. Mot latin signifiant : en outre. — VI. Vaste plaine de Provence, aride et désertique. — Conjonction. — VII. Qualité de ce qui est fier.

Verticalement. — 1. Lettre de Gènes. — 2. Donner accès sur. — 3. Après le tic. — 4. Il aime la plaisanterie. — 5. Les Romains s'y réunissaient pour discuter des affaires publiques. — 6. Artère. — Conjonction. — 7. Conjonction. — Elle aime la laine.

QUEL AGE AVEZ-VOUS ?

— Voici un petit tour qui vous permettra d'étonner vos nouveaux camarades de classe, en dehors des cours, bien entendu. — Proposez-leur de deviner leur âge et la somme d'argent qu'ils ont dans la poche (ou le chiffre qu'ils voudront bien penser, s'ils n'ont pas d'argent sur eux).

— Une condition, toutefois : cette somme d'argent (ou le chiffre pensé) devra être inférieure à 100.

— Et voici le tour, c'est vous qui parlez :



« Multipliez votre âge par 2, ajoutez 5, multipliez le résultat par 50, ajoutez-y la somme que vous avez en poche (ou le chiffre inférieur à 100 que vous voudrez penser), soustrayez le nombre de jours qu'il y a dans une année (365). Annoncez le résultat.

— Il vous suffit d'ajouter 115 au chiffre donné et vous obtiendrez un nombre de 3 ou 4 chiffres dont les deux premiers de gauche vous donneront l'âge et ceux de droite l'argent ou le numéro pensé.

POUEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?



VOUS TROUVEREZ LA SOLUTION DE CES JELIX ET PROBLEMES A LA PAGE 31 (TINTIN-MONDIAL)

LE TEST DE LA SEMAINE

ÊTES-VOUS COURAGEUX ?

Le courage ne se manifeste pas uniquement par des actes faisant l'héroïsme. On peut en faire preuve dans la vie de tous les jours et si le courage moral n'est pas toujours aussi tangible que la résistance physique ou une action d'éclat, sa répétition le rend tout aussi méritoire et témoigne d'une rare force d'âme. Même la résignation peut être une manifestation de courage sous sa forme la plus rare.

Si vous vous connaissez bien, vous établirez sans peine votre pourcentage en répondant aux 10 points de notre test par OUI (3 points), PARFOIS (1 point), ou NON (zéro).

1. Allez-vous chez le dentiste dès que c'est nécessaire ?
2. Êtes-vous aussi crâne dans l'obscurité qu'en plein jour et dans la solitude qu'en compagnie ?
3. Tel plaisir ou objet ne peut vous être offert. Acceptez-vous cette déception sans vous croire aussitôt sacrifié ?
4. En cas d'échec, vous remettez-vous au travail sans vous laisser aller ?
5. Le beau week-end dont vous vous faisiez fête est à l'eau. Employez-vous vos loisirs sans vous lamenter ?
6. Si vous avez le temps et les données nécessaires, faites-vous votre travail sans le remettre à plus tard, même en cas de corvée.
7. Un petit est brutalisé par un « grand lâche ». Quoique plus jeune et moins fort, défendez-vous la victime ?
8. Vous avez fait une promesse très difficile à tenir. Y restez-vous fidèle, en dépit des tentations ?
9. Si vous n'en faites déjà partie, aimeriez-vous être donneur de sang, en supposant que votre santé et vos parents vous le permettent ?
10. — Avez-vous déjà sauvé ou sauveriez-vous autrui sans hésiter, fût-ce au péril de votre vie ?

Total .

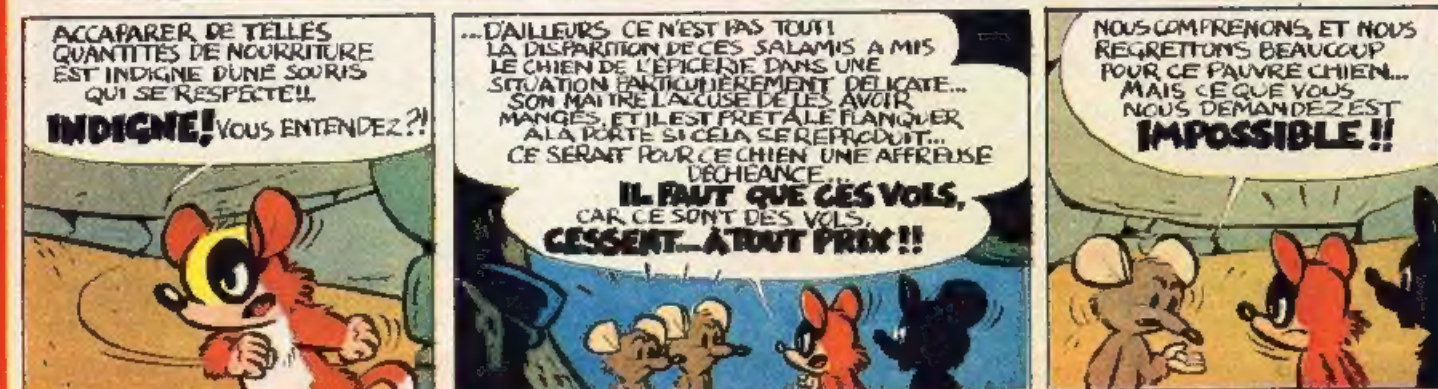
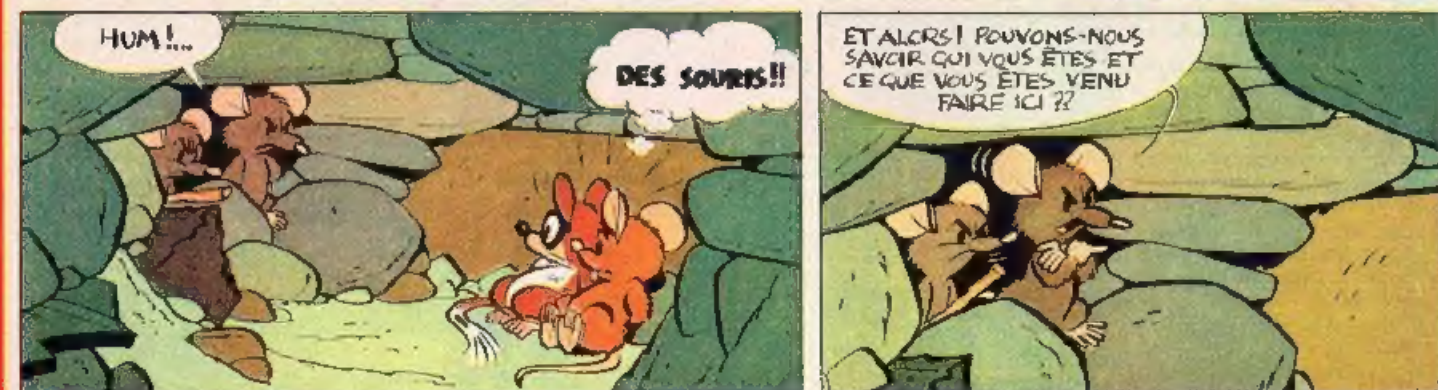
RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN



Quelle promenade ! Jeme demande ce que je peux faire pour Votre Altesse !



Voilà ! Vous seriez gentil de gonfler ce pneu !





Après l'assaut du camp, les Parthes se sont

mis à la recherche des Romains.

Ces traces ont été faites il y a plusieurs heures, par des chevaux romains. Et la direction est bien le couchant.

Tiens !?... Ils se re-
plient donc vers
la Syrie !...

Ainsi, ces chacals renoncent à leurs projets ! Voilà qui est dommage !... De toute façon, il faut nous assurer de la chose... Nous allons suivre ces empreintes jusqu'à la tombée du jour : peut-être avons-nous une chance de les rattraper.

Cependant, dans la cave qui leur sert d'abri, les deux Parthes délivrés par Alix se concertent depuis un bon moment. Enfin, l'un d'eux se décide.

Alix, daignez m'écouter... Nous sommes les deux misérables qui, cette nuit, devaient faire disparaître vos chevaux afin de rendre votre troupe plus vulnérable. Nous avons échoué dans cette mission ; aussi notre chef nous a condamnés à périr sur ce bûcher dont vous nous avez sauvés au péril de votre vie.

Ce geste mérite toute notre reconnaissance. C'est pourquoi nous vous supplions de nous accepter comme compagnons, même comme serviteurs si vous le voulez... Faites-nous confiance !

Soit !... Vous viendrez donc avec nous. Pour commencer, vous nous aiderez à sortir les chevaux et les bagages de cette cave. Si tout va bien, nous partirons cette nuit.

Et quelques heures plus tard.

Nous voici momentanément hors de danger.

Oui. Durant quelque temps il sera plus sage de voyager la nuit et de nous reposer le jour.

Enfin, le lendemain matin, après avoir couvert plusieurs lieues, nos amis arrivent à proximité d'une agglomération accrochée dans les rocs.

Arrêtons-nous ici. Vêtus comme nous sommes, il serait imprudent de nous aventurer dans cette ville.

Pourtant il est indispensable que nous achetions des habits et des armes du pays, afin de nous faire remarquer le moins possible... Mais j'y pense...

Vous, vous pourriez fort bien accomplir cette mission. Personne, me semble-t-il, ne sera intrigué par votre présence ici... Tenez, voici de quoi acheter des vêtements, des arcs et des flèches.

Certainement. Je ferai de mon mieux.

Et l'homme s'éloigne tandis qu'Alix et ses compagnons le regardent avec, malgré tout, une certaine anxiété.

Pourvu que tout se passe bien !

Mais oui, mais oui... Aie confiance, Enak !

Mais soudain...

Oh !... Alix !... Regardez... là !...

Allo Allo, ici LUC VARENNE!...



LES ARBITRES, CES HOMMES LES PLUS SIFFLES...

POUR être un bon arbitre, a écrit un jour sir Stanley Rous (lui-même un « monsieur » dans cette profession fort ingrate), il faut être doté de presque toutes les vertus majeures. En même temps que des réserves inépuisables de tact, de patience et d'esprit de concentration, il faut, à tout moment, posséder une impartialité absolue et ne pas craindre d'exercer son autorité. Il faut également connaître parfaitement les « Lois du Jeu » et être capable d'en utiliser la connaissance aussitôt que cela est nécessaire. Par-dessus tout, l'arbitre doit posséder des qualités athlétiques et être toujours en bonne forme !

IL NE FAUT PAS TROP DEMANDER !

Ce gentleman a oublié une toute petite chose qu'il est bon de rappeler au public généralement trop méchant à l'égard des hommes du « sifflet » : ce sont des êtres humains comme les autres et ce n'est pas parce qu'on leur met en bouche le signe distinctif de leur fonction, qu'on appelle le sifflet, qu'ils acquièrent du même coup la science infuse.

Qu'il soit requis pour un arbitre d'être psychologue, telle est à mon humble avis, l'évidence même. Mais c'est aussi la qualité la plus difficile à acquérir. On exige, en somme, de cet homme qu'il prenne SUR LE MOMENT une décision : la bonne. Son sort n'est pas plus enviable que celui de ces braves gens qu'on oblige à tenir le crachoir et qui n'ont pas le temps de tourner sept fois leur langue avant de parler (pauvres reporters de radio !...). Alors que les journalistes ont le temps de tremper leur plume sept

fois dans l'encrier avant d'écrire, alors que les juges de paix prennent leur temps pour condamner ou acquitter, l'arbitre, lui, doit trancher — et bien trancher — la question à la seconde même où il croit qu'une faute a été commise. C'est beaucoup demander à un seul homme !

ARBITRAGE SOUS L'EAU

Quand il voit ce qui se passe, la chose est assez facile : c'est un métier comme un autre, doublé d'un apostolat. Il faut savoir qu'un arbitre ne touche pas un centime pour « siffler » chaque dimanche. Mais quand il ne voit rien, comme c'est le cas en water-polo, quand les fautes se commettent « sous l'eau », son rôle devient intenable.

A ce propos, je me souviens d'un match de water-polo, disputé à Bruxelles il y a quelques années. J'en assurais le reportage. Cela se passait à Schaerbeek. J'avais remarqué que l'arbitre courait sans arrêt tout le long du bassin pour mieux suivre le déroulement de la partie. Il galopait sur le bord... jusqu'au moment où, distrait, il tomba à l'eau. Il avait oublié, le pauvre, qu'en un endroit, un escalier interrompait la merveilleuse ligne droite de rebord ! Il prit un bain, tout habillé... et comme le monde est méchant, je vous laisse deviner les éclats de rire qui fusèrent de tous côtés. Hypocritement, je l'avoue, je plaignais le malheureux tout en étouffant (très mal d'ailleurs) le rire qui s'était emparé de moi et que je ne pus dis-

simuler à ceux qui écoutaient ce reportage !

LE SIFFLET OU LA VIE !...

En water-polo, mon Dieu, cela se limite au bain forcé ! En football, c'est parfois moins drôle et plus grave. Avant guerre, notre as du sifflet, John Langenus (décédé il y a quelques années), fut appelé à diriger en Amérique du Sud la finale de la Coupe du Monde de 1930 (honneur incomparable). Il faillit se faire « revolveriser » par la foule, quand il siffla penalty contre ses favoris. On sait que dans ces pays lointains, c'est chose assez courante : le public s'amène souvent armé, aux matches les plus importants. Question de faire parler la poudre à défaut de se faire entendre !



tre fut le seul à trouver cela très normal !

Pour bien montrer qu'il avait la partie en main, il siffla aussitôt penalty contre nous pour une « main » tout à fait involontaire de Stan Huymans. Grâce à cela, les Coqs français se déchaînèrent et à quelques minutes de la fin, obtinrent une égalisation à laquelle plus personne ne croyait !

UN FICHU METIER

D'une manière générale, je crois que tous ceux qui sont chargés d'arbitrer une rencontre sportive ont la tâche malaisée. Les arbitres de combats de boxe ne sont pas avantagés par rapport à leurs confrères. Loin de là. En plus des décisions combien difficiles qu'ils doivent prendre quand ils sont juge unique, ils risquent, en voulant séparer les combattants par des « break » retentissants, d'être pris en sandwich et de connaître la mésaventure qui fut celle de beaucoup d'entre eux : se retrouver au plancher K. O. pour le compte !

Non, croyez-moi, ce métier n'est pas de tout repos ! Et quand, plus tard, ces gens-là peuvent admirer dans leur armoire aux souvenirs ce compagnon des bons et mauvais jours : leur sifflet, il leur arrive souvent de sourire, j'en suis sûr, mais aussi de songer à autre chose ! Quant à nous, nous leur tirons notre chapeau et, comme toujours, nous leur faisons confiance !

Luc Varenne



UN DROLE DE « REFEREE » !

Dans mes souvenirs d'après-guerre, l'arbitre qui me laissa la plus mauvaise impression, qui faillit me faire avaler mon micro, fut ce pauvre « referee » espagnol, chargé de diriger le dernier match entre la France et la Belgique. Cela se passait en novembre 1954 à Colombes : la Belgique menait par 2 buts à 0 à vingt minutes de la fin. Le premier exploit de ce malheureux se situe au moment où Quoilin, après avoir dribblé toute la défense, réserva le même sort au keeper Remetter qui, battu pour battu (il l'avoua après !), s'accrocha aux jambes de notre joueur et le fit trébucher au moment où le goal allait être marqué ! L'arbi-

SPECIALITES
Huret

VOUS RACONTE : « LE MYSTERIEUX CYCLISTE »



Avec HURET, vous vous sentirez des ailes, parce que HURET est léger et robuste.

DANS LES COULISSES DU GRAND CONCOURS

LES CORRECTEURS SONT AU TRAVAIL

LE Grand-Concours du « Super-Tintin » de 32 pages a donc été clôturé mercredi dernier, à minuit. Jusqu'à la dernière minute, les formulaires ont afflué chaque jour par milliers.

Quelle avalanche de réponses, les amis !

AVOCÉZ que les épreuves n'étaient pas trop difficiles, cette année. Avec un peu d'attention et de patience, vous pouviez très bien en venir à bout. D'ailleurs, si j'en crois les premiers sondages qui j'ai faits, la plupart d'entre vous ont fort bien répondu.

Voyons ça d'un peu plus près, voulez-vous ?

L'épreuve de la Course au Trésor. Le plus grand nombre des concurrents a pris le chemin qui convenait (c'est-à-dire le plus court) pour accompagner Jeannot à la Caisse d'Épègne. Bravo !

Quant aux chapeaux à restituer à leur propriétaire, il suffisait de s'informer un peu sur l'histoire du costume et là encore, à part les étourdis, tous les concurrents ont parfaitement « coiffé » les personnages.

Le rébus ? Sur des milliers de réponses, on a rencontré une avec cette question : « Tintin, dis-moi ce que c'est qu'un rébus ? ». Il s'agissait — et vous l'avez tous compris — de découvrir le message qui se dissimulait sous la suite des dessins. A part une

ou deux hésitations dans le courant de la phrase, tout semble avoir très bien marché.

Les yeux d'animaux, je l'avoue, étaient un peu plus difficiles à identifier. Mais quand même ! Il ne fallait pas aller chercher midi à quatorze heures et les cinq animaux vous étaient parfaitement connus.

Enfin, pour vous qui vous passionnez pour les voitures, résoudre la cinquième épreuve était un jeu d'enfant.

La question subsidiaire nous permettra de classer toutes vos bonnes réponses. Il suffisait de peser, exactement, le numéro 45 du « Tintin » et de multiplier ce poids par mille, pour obtenir la réponse... à peu près exacte !

Alors, bravo, les amis ! Bientôt nous publierons les solutions des cinq épreuves et vous pourrez les confronter avec vos réponses. Encore un peu de patience.



LA PEGASO

TIENS, m'a fait Jeannot en m'attrapant à la sortie d'un débit de tabac, tu es revenu d'Espagne. Alors, tu l'as essayée, leur Pégaso ?

— Oui, j'ai pu la piloter tout un après-midi. Et je te garantis que ça marche fort !

— Quel genre de voiture est-ce ? Une voiture populaire ? Une voiture de tourisme ? Une voiture de sport ?

— Une voiture de grand sport d'un prix fort élevé. Elle ne sort qu'en toute petite série d'une usine de Barcelone, spécialisée en camions-lourds, autobus et trolleybus.

— Elle doit être drôlement bien, cette bagnole.

— Son moteur est un 2,8 litres de toute beauté. Il comporte huit cylindres, disposés en V, et possède quatre arbres à cames en tête. Il recèle tous les derniers perfectionnements de la technique automobile moderne.

— Mais cette voiture, tu l'as conduite ? Donne-moi tes impressions et nous en ferons le premier article de la nouvelle saison automobile. Ce serait pas mal pour un début, hein ? Tu ne penses pas ?

— Et bien voilà. J'ai pris possession de la voiture en plein Madrid un vendredi, à la fin de l'après-midi. Le concessionnaire madrilène, quand je lui eus expliqué combien les lecteurs de notre journal seraient heureux de faire la connaissance de cette fameuse voiture, m'a dit : « Je vous en prie, señor, prenez-la ». Et je me suis retrouvé aux commandes. Le départ a été des plus réussis, je dois le dire sans fausse modestie. Nous avons bondi résolument en avant. Quand il m'a fallu passer la seconde vitesse, la mécanique émit un grincement épouvantable. Après plusieurs tentatives malheureuses, le concessionnaire reprit le volant pour me démontrer le seul moyen de passer les vitesses : il fallait les « entrer » brutalement après une manœuvre classique de double débrayage. Non seulement la boîte de vitesses n'était pas synchronisée, mais encore elle manifestait autant de difficultés à « passer » que celle d'un mauvais camion.

Quand je me fus rendu maître de ces maudites vitesses, et la boîte en compte cinq (la dernière est une surmultipliée), je pris plaisir à piloter la machine. Ce qui me surprit tout d'abord, c'est l'extraordinaire souplesse du moteur. Il est possible de « reprendre » à quarante à l'heure en demeurant sur le quatrième rapport. Même en cinquième à la rigueur, la chose est faisable !

Une voiture comme celle-là marche fort. Sur l'autostrade, qui relie Madrid à l'Escorial, j'ai poussé à fond. En prenant le temps au chrono, j'ai relevé que le kilomètre avait été franchi en 18 secondes 2/10, soit à plus de 195 à l'heure. Les accélérations sont vraiment excellentes et cette machine peut rivaliser avec la plupart des voitures de sport allemandes ou italiennes.

— La tenue de route ? m'a dit Jeannot.

— J'y viens. Elle est fort bonne et je dois te dire qu'en toute circonstance, en ville ou sur autostrade à grande vitesse, le conducteur demeure parfaitement maître de sa machine. Quant aux freins, rien à en dire. Ils sont à la hauteur de la situation.

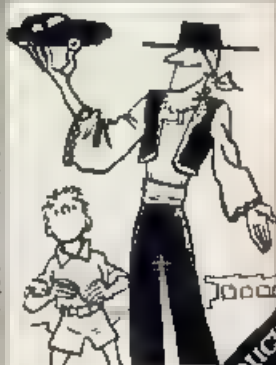
— Et la carrosserie ?

— La carrosserie, mon vieux Jeannot, est un terme impropre. Tu devrais dire plutôt les habillages. Il existe, en effet, sur le châssis Pégaso une carrosserie d'usine qui offre l'inconcevable hérésie d'avoir des portes qui s'ouvrent dans le sens de la marche et une autre, due au carrossier français Saoutchick, qui est terriblement massive de ligne. La plus belle, œuvre de l'Italien Touring, ne manque pas de grâce, ni d'élégance.

Le confort de la Pégaso est très convenable. Les sièges baquet bloquent très correctement le conducteur et son passager. Devant eux sur une planche de bord, recouverte de peinture mate pour éviter toute réflexion de lumière, les instruments de bord s'étalent au complet, sous la forme d'un clavier de piano dans lequel il nous est arrivé à mon compagnon espagnol et à moi-même, de nous tromper !

En définitive, mon vieux Jeannot, nous pouvons dire à tous nos lecteurs que c'est là une des belles mécaniques de l'industrie automobile de notre vieux continent.

— Oui, si l'on excepte la boîte de vitesses comme tu le faisais remarquer tout à l'heure, señor !



THEATRE PERUCHET
MARIONNETTES
Rédaction

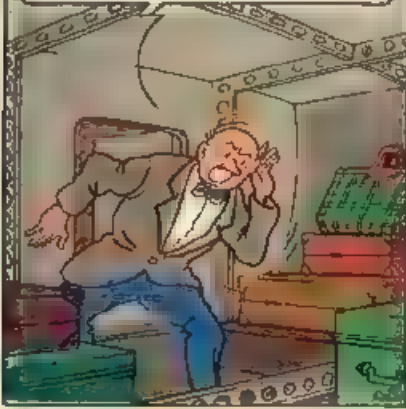


Les MARTIENS SONT LÀ!

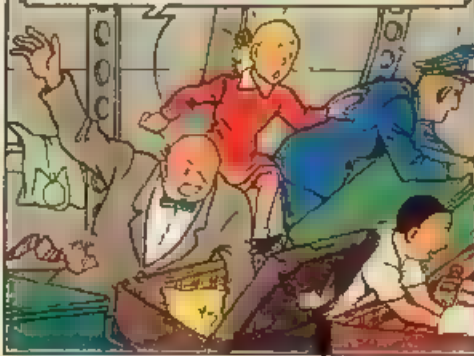
TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

Tonin a signalé à l'aérodrome qu'une bombe devait être cachée dans l'avion de Paris. Les occupants de l'appareil sont prévenus par radio et, pleins d'inquiétude, recherchent l'engin.

La bombe!... Je l'entends!...



Elle doit être cachée par ici! Cherchons... Cherchons... Notre salut en dépend!



Allo... base au pilote... Avez-vous trouvé cette bombe?...



Allo... pilote à la base... Nous l'entendons mais nous ne la trouvons pas... Espérons que l'appareil ne saute pas avant l'atterrissage!

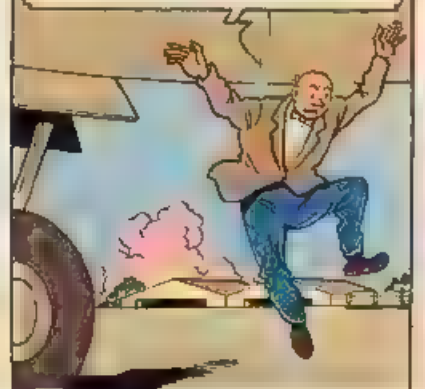


Ils atterrissent! Qu'est-ce que cela signifie?...

L'explosion aurait déjà dû se produire! Fuyons... C'est manqué!



Hurrah! Sauvés! Qu'il est doux de se sentir en vie!



Mais au moment où notre ami touche le sol...

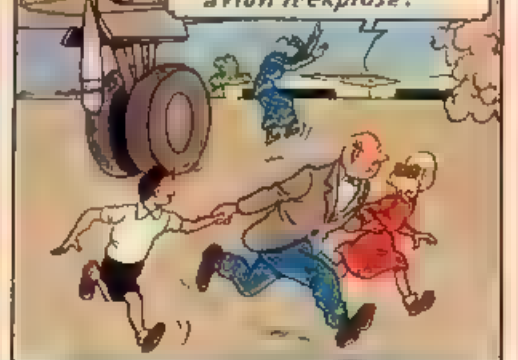


C'est fini... Je suis mort...

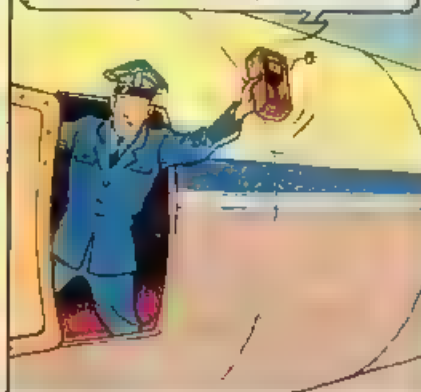
Remettez-vous, Monsieur Lambique! L'explosion s'est produite plus loin!



En effet, voici de la fumée! Fuyons avant que la bombe cachée dans notre avion n'explose!



Je l'ai trouvée! Tout va bien! Il n'y a pas d'explosion!



Imbecile! Tu m'avais passé la mauvaise bombe!





LES AVENTURES DE DAN COOPER

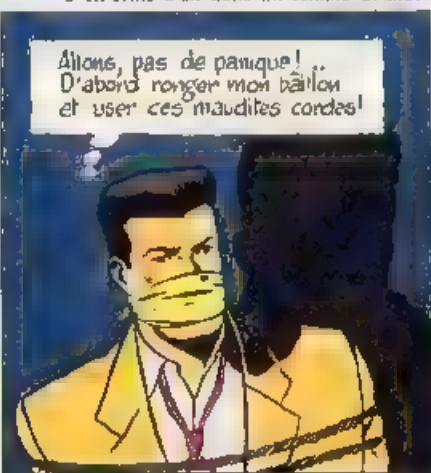
LE MAÎTRE DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS
D'ALBERT WEINBERG

Dan, chargé d'effectuer des vols d'essai pour les japonais, a revu Sanders à Tokio. C'est ici qu'il se livre à un mystérieux commerce d'algues, à l'extrême Dan dans un temple abandonné.



Si je pouvais crier... Appeler à l'aide... Mais qui m'entendrait?... Pourtant, il faut essayer!



Allons, pas de panique! D'abord ronger mon bâillon et user ces maudites cordes!



Ça y est! Le chiffon cède!



Ouf! Enfin, je respire à l'aise!



Et à l'aube

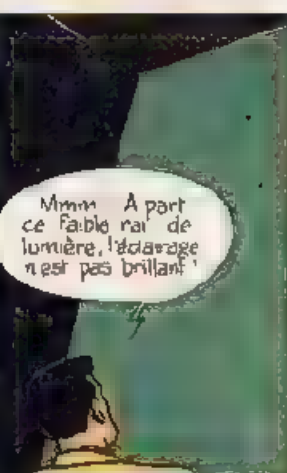
Eh bien, il m'en a fallu du temps, pour libérer mes mains.



Et à présent je peux me dégourdir les jambes! Quoique mon espace soit assez restreint!



endroit est vraiment charmant! Un vrai caveau!



Mmm! À part ce faible ray de lumière, l'éclairage n'est pas brillant!



Et l'air pur est exclu! Ces parois sont désespérément lisses! Aucune aspérité! Rien à faire!



Faudra-t-il donc attendre la fin sans rien tenter? C'est désespérant!



La matinée passe... De sa prison Dan découragé lance par fois des appels. Mais ses cris, déjà assourdis, se perdent dans la pagode solitaire.



À ce moment même, Kochi vient d'entrer dans l'hôtel de Sanders.

Quoi? Êtes-vous certain de ce que vous dites, Kochi?

Oui, je viens d'apprendre que des moines vont se rendre en pèlerinage, dans toutes les pagodes. Toutes! Même les pagodes abandonnées!



Damnation! Pas un instant à perdre! Allons rechercher Dan et faisons-le disparaître. Descendons et prenons une voiture de louage!



Et un quart d'heure plus tard...

Après l'avoir chargé, nous nous en allons jusqu'au port!... Une barque et une lourde pierre suffiront. On n'entendra plus parler de Dan!

LES PREMIERS SOUS-MARINS RESSEMBLAIENT A DES JOUETS

CROYANT QUE LES SUBMERSIBLES ALLAIENT RENDRE LA GUERRE MARITIME IMPOSSIBLE, LES AMERICAINS BAPTISERENT « PACIFICATEUR » L'ANCE TRE DE LEURS SOUS-MARINS.



Vue extérieure du « Pacificateur ».

LORSQUE la nouvelle parvint en Europe, elle y produisit une impression profonde et l'on peut imaginer qu'elle fit sursauter le grand romancier français Jules Verne. « On fait un certain bruit aux Etats-Unis, disaient les journaux, d'un bateau sous-marin que son constructeur appelle « Pacificateur », voulant exprimer par là que la navigation sous-marine rendant la guerre maritime impossible, on devrait arriver ainsi à une paix générale... » Suivait la description du submersible et l'énumération des avantages qu'il présentait sur ses congénères de surface. A en croire les reporters, c'était un engin diabolique !

ATTEINDRE L'ENNEMI A COUP SUR !

NON contents d'avoir chargé les torpilles avec les nouveaux explosifs que venait de créer la chimie et d'avoir muni ces engins destructeurs d'un mécanisme qui les dirigeait automatiquement

vers le but, les ingénieurs militaires de la fin du siècle dernier s'acharnaient à découvrir un moyen infailible d'atteindre les navires ennemis. La mer est trahissante !... S'en rapporter à elle pour porter les brûlots jusqu'à la flotte adverse, c'était prendre des risques. Le plus sûr moyen d'at-

teindre l'ennemi consistait à aller le chercher là où il se trouvait. Mais comment ? A moins de se rendre invisible, on ne pouvait l'approcher d'assez près sans être repéré et... canonné !

C'est de ces réflexions que naquit le sous-marin. Il résolvait admirablement le problème

UN BATEAU AVEUGLE

Long de 9 m. 15, large de 2 m. 68, le « Pacificateur » américain ressemblait à une chaloupe métallique qu'on eût transformée en conduite intérieure. Il était lesté d'une quantité de plomb suffisante pour le maintenir à

fleur d'eau. Pour la plongée on remplissait les ballasts d'eau. Quant à l'atmosphère, elle était renouvelée au moyen de provisions d'air comprimé contenues dans des réservoirs. Son plus grave défaut, comme diraient les automobilistes d'aujourd'hui, un manque dangereux de visibilité. Il y avait bien une petite coupole saillante d'un diamètre de 35 centimètres et percée d'ouvertures munies de glaces à la partie supérieure de la coque, mais elle n'avait d'utilité qu'en surface !... En plongée, il fallait se diriger à l'aveuglette. Deux hommes prenaient place dans ce mi-



Le « Goubet », bateau sous-marin français s'approche sournoisement de sa victime

AVEZ-VOUS DEJA VU DES ANIMAUX



Ceux des animaux que nous vous présentons dans cette page sont évidemment des animaux apprivoisés ou dressés, et ils ne font qu'imiter des gestes de l'homme. Mais pensez à ce que cela représente de patience, de persévérance, d'application, de volonté et aussi de dons réels d'observation !

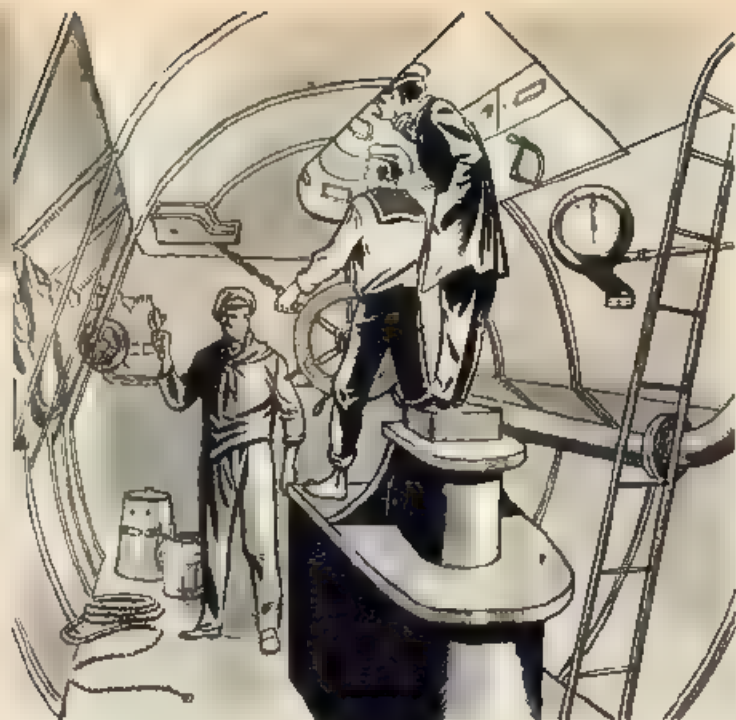
Ce qui prouve une fois de plus que les animaux sont souvent plus intelligents et plus sensibles qu'on veut bien le dire.



Un jour un gardien du Zoo de Londres se maria. Après la cérémonie, il tint à ce que ses meilleurs amis, les animaux qu'il soignait tous les jours, prennent part à la fête. Il leur offrit donc un « repas de noces ». L'hippopotame ne cassa pas qu'il était enchanté de n'être pas oublié !



Ce grand ours de l'Himalaya, aux attitudes comiques, est un compagnon charmant. Regardez avec quel sérieux il prend une photo et voyez l'ardeur qu'il met à faire une partie de football avec le petit garçon.



Vue intérieure du poste-vigie d'un bateau torpilleur à la fin du siècle dernier. Les sous-marins de cette époque ne disposaient pas de périscope

nseule torpilleur : le capitaine et un mécanicien. Lors de ses essais à New York, le « Pacificateur » descendit à une profondeur de dix-sept mètres pendant près de sept minutes, parcourant près d'un mille et demi. Il passa sous la coque de deux steamers en marche et s'approcha à trois mètres d'un remorqueur. Comme vous le voyez, on n'avait pas froid aux yeux en ce temps-là !

SOUS-MARIN A RAMES

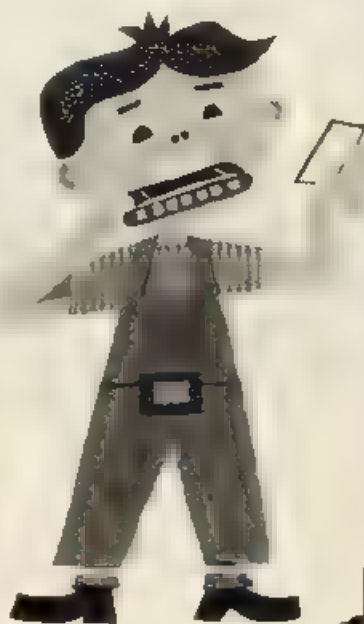
Ne voulant pas rester en reste, les Français eurent aussi leur submersible. Il s'appelait le « Goubet » et fut expérimenté en 1890 à Cherbourg. Coulé en bronze d'un seul morceau, ce torpilleur

de poche mesurait 3 m 60 de longueur sur 1 m 53 de diamètre. Il pesait six tonnes et ressemblait à un œuf allongé. Son museau pointu, les hublots de crist. de son dôme, ses ailettes en forme de nageoires et sa queue hélicoïdale lui donnaient un air de bête apocalyptique. Et avec « Goubet », pas de danger de tomber en panne : comme il était pourvu de rames, en cas d'arrêt de la machine, on continuait à l'aviron ! D'autre part, si l'air respirable venait à manquer, il suffisait pour remonter à la surface de décrocher le poids de neuf cents kilos qu'il portait sous la coque. C'était évidemment fort commode, mais on peut se demander comment on récupérait ledit poids par la suite !

Ohé les copains !



Qu'attendez-vous pour, comme moi, acheter un harmonica Hohner ? C'est tellement plus gai de faire de la musique tous ensemble ! Depuis hier, j'ai déjà appris deux airs nouveaux. Et cela ne fait que commencer : d'ici quelque temps, je pourrai jouer tous mes morceaux favoris, grâce à la méthode pratique Hohner ! Mon harmonica Hohner est devenu mon ami le plus fidèle. Pour vous aussi, il sera le compagnon idéal. Voici les fêtes : c'est le moment de demander à vos parents un harmonica Hohner. Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses.



Connaissez-vous les fameux accordéons Hohner ?

HOHNER

Non ? Alors, demandez-nous notre catalogue illustré. Vous y trouverez l'instrument dont vous rêvez... pour débutant... ou pour virtuose.

Publicité



Renvoyez ce bon aux Ets. Hohner, 73, Quai du Bois de Construction, Bruxelles. Vous recevrez une documentation gratuite.

FAIRE CELA?...



Quant à cette tortue, nommée Ginger, n'est-ce pas qu'elle se défend assez bien au trapèze ? Les tortues sont très intelligentes et ont un sens musical développé. Vous en seriez-vous douté ?



De tous les singes, le chimpanzé est sans contredit le plus intelligent et le plus débrouillard. Il fait preuve d'un sens étonnant de l'observation. Après tout pourquoi ne réussirait-il pas à enfler une aiguille, comme il l'a vu faire si souvent aux grands ? Ce n'est pas sorcier, après tout !

RESUME

TINTIN et Haddock viennent retrouver le professeur Tournesol. C'est pour cela qu'ils sont à Natchou, capitale de la Natchou. Mais ils doivent d'abord réussir à quitter leur hôtel, dont toutes les issues sont gardées par la police. Tintin a eu l'idée de lancer un objet sur la voie publique.

PANG

C'est le moment d'aller...

une lampe qui a éclaté ! Mais d'où a-t-elle bien pu dégringoler ?

LA !

SZTÖPP !

Le feu est encore vert !

Pendant ce temps

Oui Messieurs, notre Grand Etat-Major est réuni à l'heure, c'est pour être informé d'une découverte formidable. Après des recherches acharnées et des savants très durs ont réussi à mettre au point...

une arme qui ratiguera bientôt la bombe. A la bombe ! Au rang de la fronde et de l'arquebuse ! Le jour est proche. Messieurs, où cette arme donnera à la nation bordure et à son glorieux chef Piekszy Glady la maîtrise absolue du monde. Pour vous en convaincre, je vous invite, Messieurs, à contrôler toute votre attention sur cet écran.

Voici devant vous du haut de ces gratte-ciel, une gigantesque que cite d'outre. Avant que qu'il est inutile de nommer.

Cette cité, Messieurs, nous l'avons condamnée à disparaître. Dans quelques instants, elle ne sera plus que ruines et décombres. Et tout cela va s'accomplir sous vos yeux en un éclair ! Il me suffira de presser sur ce bouton.

Voilà !

Voilà ces orgueilleux buildings tremblent sur leurs bases, se désagrègent, basculent...

et s'écroulent en poussière ! Une ville entière est rayée de la carte du monde !

UN SINGE AUQUEL ON N'A PAS ENVIE



Le zoo de New York possède un magnifique gorille, baptisé « Phil », dont cette photo montre bien les dimensions... fort impressionnantes ! Pour se distraire, il adore se baigner dans son bassin.



CE n'est pas à un vieux singe qu'on apprend à faire la grimace ! » ont coutume de dire gentiment les personnes qui ont de l'expérience à celles qui en ont moins. En prenant cette expression non plus au figuré, mais dans son sens propre, on peut affirmer à coup sûr que s'il est un singe auquel on n'aurait pas envie d'apprendre à faire la grimace, c'est bien le gorille !

Car devant lui, l'homme « ne fait pas le poids » : monsieur le gorille se permet de mesurer jusqu'à 2 mètres (et même, exceptionnellement, davantage), de peser jusqu'à 250 kg, d'avoir 1m50 de tour de poitrine et 70 centimètres de tour de biceps ! Toute cette masse d'os et de muscles étant recouverte de longs poils et guidée par très peu de cervelle qui se cache sous un crâne bien dur où s'enfoncent profondément dans leurs orbites, deux petits yeux bruns sans expression...

LE GORILLE A CINQUANTE ANS

On ne connaît de façon précise — disons même scientifique — le gorille occidental, ou gorille des côtes (ainsi appelé parce qu'on le trouve sur les côtes de l'Afrique Equatoriale), que depuis le milieu du XIX^e siècle. La taille de ce beau singe anthropoïde (1) atteint au maximum 1m80. Ce qui est déjà sérieux !

(1) Anthropoïde : qui ressemble à l'homme



Longtemps on crut que cet animal était le plus grand de l'espèce. Pourtant des légendes circulaient, dans la brousse, sur des « singes monstrueux »... En entendant ces récits fantastiques, les Européens souriaient !...

Mais les années passèrent et, un beau jour, en 1901, on découvrit le géant de l'espèce, qu'on baptisa le gorille des montagnes (parce qu'on le trouve effectivement dans les montagnes du Congo belge), appelé ensuite par les savants gorilla beringei, du nom d'un Allemand, le capitaine Beringe, qui rapporta le premier en Europe le corps d'un de ces primates, qu'il avait rencontré au cours d'une expédition et tué. Bien que son apparition sur la terre soit très ancienne, le gorille des montagnes, qui est le plus



UN CADEAU POUR TON PAPA

Demande à ta maman lors de ses achats en liqueurs qu'elle choisisse un produit « BLANKEHEYM » qui offre pendant les fêtes un magnifique briquet porte-clé pour garnir l'arbre de Noël.

D'APPRENDRE A FAIRE LA GRIMACE



sur ses pattes, il se frappe alors la poitrine à grands coups, comme un lutteur de foire !

Peu sociable, il semble moins évolué que le chimpanzé, qui se montre plus gai, plus curieux et, si l'on peut dire, plus intelligent.

Les gorilles ne sont pas très répandus. Ils sont même extrêmement localisés, en Afrique, dans les régions qui se trouvent à l'est du golfe de Guinée : Gabon, Cameroun et Congo (français et belge).

Les gorilles se nourrissent surtout de fruits, abondants et variés dans l'épaisse forêt tropicale, et parfois même de jeunes pousses de végétaux, encore tendres. Mais il est trop lourd pour bien monter aux arbres, comme le font, en se jouant, les petits singes. Aussi les gorilles utilisent-ils peut-être, en leur langage, le vieux dicton : « On a souvent besoin d'un plus petit que soi ! »



Comme tous les gorilles, « Phil » entre parfois dans une violente colère. D'un coup de son énorme main il projette alors sur les visiteurs qui entourent sa cage, un véritable geyser d'eau !

grand de tous les singes, n'est donc connu par les zoologues que depuis une cinquantaine d'années.

Lui et son « petit frère » le gorille des côtes sont pratiquement les deux seules espèces de gorilles connues. Pourtant, il en est une troisième : le gorille pygmée, mesurant seulement 1m40, dont on découvrit un sujet, en 1913, au Gabon. Mais depuis, il se cache si bien qu'on n'en a pas trouvé d'autre...

IL N'AIME PAS ETRE EN CAGE !

Si l'on parle du gorille comme d'une vieille connaissance, il n'en demeure pas moins que les zoologues le connaissent assez mal. Pourquoi ? Eh bien, d'abord parce qu'il est difficile à capturer : étant donné son extraordinaire puissance musculaire, il est pratiquement impossible de capturer un adulte vivant ; et pour prendre un petit, il faut d'abord tuer ses parents ! Ce qui est cruel, car le gorille n'est pas méchant et n'attaque jamais l'homme... à moins que celui-ci ne lui cherche querelle !

Mais le gorille est aussi difficile à élever qu'à capturer : prisonnier dans sa cage, le plus souvent il demeure triste et fait la grève de la faim. D'autre part, on n'a jamais vu un gorille se reproduire en captivité.

Encore qu'il ne soit pas méchant, le gorille est sujet à des colères subites et très violentes. Se tenant debout

DU NOUVEAU CHEZ LE LIBRAIRE



Le dernier grand succès
d'EDGAR-P. JACOBS
66 pages en couleurs : 69 F.



d'EDGAR-P. JACOBS
TOME II
56 p. en couleurs : 69 F.



Deux histoires d'aventures mouvementées
par François CRAENHALS
36 pages : 29 F.



Les aventures de Chuck
Miller le cow-boy par TIBET
LA ROUTE D'ACHER
64 p. en couleurs : 49 F.

CES ALBUMS DES EDITIONS DU LOMBARD sont en vente dans toutes les
bonnes librairies et au magasin TINTIN, 24, rue du Lombard, BRUXELLES.

viennent de paraître également
par W. VANDERSTEN
LE TRESOR DE BEENSEL
LE GLADIATEUR MYSTERE

LE REMOULEUR



— Eh bien, Michel, ton papa est assez souffrant, mais le docteur va le guérir. Et, en attendant qu'il aille mieux, vous restez ici tous les deux. Viens avec moi !

Docile, l'enfant se laissa guider. Il était plus intimidé que jamais, mais l'expression de détresse, posée sur son visage, s'effaçait peu à peu.

★

Curieux homme que ce Robert Fournet. Sa bonté était bien connue dans le pays, encore que les gens la trouvaient souvent excessive. Cette fois encore, que n'allait-on pas dire en apprenant que le maire hébergeait dans sa propre maison un galvaudeux de rémouleur !

La vie lui avait été facile, bien qu'il fût d'une origine modeste. Mais il avait eu la chance de rencontrer dans sa jeunesse un homme fortuné qui s'était intéressé à lui. C'était précisément l'ancien propriétaire de la scierie que Fournet dirigeait maintenant. Cet industriel, qui n'avait pas d'enfant, s'était chargé de son éducation, puis, plus tard, l'avait fait venir dans le pays pour l'associer à ses affaires. Il en avait fait enfin son héritier, lui laissant notamment à sa mort cette propriété de « La Hêtraie » et les deux belles fermes qui en dépendaient.

Ce soir, dans la grande salle, tandis qu'il regardait les trois garçons feuilleter des illustrés devant la cheminée, tout éclairée de flammes, Robert Fournet semblait plus songeur encore que de coutume. Bientôt il reposa son journal et s'approcha du petit groupe. Sa sauvagerie semblait le quitter quand il causait avec des jeunes. Pour eux, il se mit à évoquer des souvenirs de son enfance. Et, tout en parlant, ainsi qu'il l'avait déjà fait à maintes reprises durant le dîner, son regard venait se poser sur les traits du petit Michel.

— ...Je n'habitais pas la campagne dans ce temps-là, disait-il. J'étais un enfant des villes. L'été, mes parents m'envoyaient passer mes vacances chez la tante Rousselin, dans un petit village... Oh ! Loin, très loin, en Auvergne...

Claude et Dominique se regardèrent, étonnés. Jamais leur oncle ne leur avait donné tant de détails sur sa jeunesse.

— J'y avais de bons camarades, poursuivait Robert Fournet. C'est là, au moment où j'avais à peu près quinze ans, que j'ai assisté à un accident assez dramatique...

— Un accident d'auto ?

— Oui... J'avais été à bicyclette jusqu'au bourg. Au retour, je flânais ; j'avais fait halte dans un petit coin très pittoresque... Je revols encore l'endroit : il y avait une forte pente et la route qui descendait en lacets. Au fond de la vallée coulait un petit ruisseau, traversé par un pont. Au bord de l'eau, j'avais rencontré un garçon à peu près de mon âge et nous nous étions mis à bavarder. Tout à coup, derrière nous, un grand bruit de vitres et de ferraille, de branches cassées, de cailloux qui roulent. Nous avons sauté sur nos pieds ; nous avons remonté en courant le talus de la berge. Et alors, sur la pente, en contre-haut de la route, nous avons vu une auto qui roulait sur elle-même, qui descendait en faisant le tonneau.

— Elle avait manqué un virage ? s'exclama Claude.

— Oui. Elle avait bondi dans le vide et traversé un fouillis de buissons... Elle capota encore deux ou trois fois, puis vint se caler contre le tronc d'un petit sapin. Elle était presque complètement à l'envers, avec deux roues qui se détachaient sur le ciel et qui continuaient de tourner.

— Alors ? firent les garçons, haletants.

— Alors, je vous prie de croire que nous avons fait une fameuse escalade. Mon camarade, plus agile que moi, arriva bon premier. Je le vis se battre avec les portières sans pouvoir les ouvrir. Et l'on entendait gémir à l'intérieur de la voiture où un homme était coincé entre le volant et le siège. Mon camarade avait ramassé une grosse pierre et cognait de toutes ses forces contre une des vitres.

— Pas moyen d'atteindre le capot, me cria-t-il. Il faut entrer à l'intérieur pour couper le contact ou tout va flamber !

Juste à ce moment, il y eut une petite explosion sourde, une flamme monta et le moteur s'arrêta enfin, mais il était trop tard...

UN jeune garçon avec un âne. L'âne était attelé à une mauvaise charrette ; la charrette était bâchée par devant et, derrière, on apercevait une meule, surmontée de la cloche du rémouleur.

Quand l'attelage s'arrêta devant la barrière de « La Hêtraie », le chien aboya très fort. Dominique et Claude, les neveux de M. Fournet, accoururent pour voir ce qui se passait.

— Pas de couteaux, ni de ciseaux à repasser, dit Dominique, s'étonnant que le rémouleur fût sa tournée à une heure si tardive.

MAIS le garçon resta immobile près de sa bête aux oreilles pelées. Seul, son regard semblait vivre dans son visage grave, presque douloureux.

— C'est pour voir monsieur le maire, fit-il enfin... Il faut que je le voie. A cause de papa qui est malade.

— Si ton père est malade, ce serait plutôt l'affaire du médecin.

Mais l'enfant secoua la tête.

— Je crois qu'on sera obligé de le faire porter à l'hôpital. Il ne va pas bien du tout... Il est là, dans la voiture.

Dominique, qui, sous sa brusquerie apparente, cachait un excellent cœur, fila comme une flèche pour prévenir son oncle.

★

En proie à une fièvre intense, le malade délirait. Ce fut Robert Fournet lui-même qui, aidé par un commis de la ferme, le transporta dans une des chambres de la vieille demeure.

Le docteur du bourg, prévenu par téléphone, arriva peu après et ne cacha pas sa perplexité.

— Grave ? demanda M. Fournet, l'attirant à part.

— Pneumonie double. Oh ! Je le tirerai de là, mais il était grand temps.

Puis, un peu gêné :

— On m'a dit que c'était un rémouleur qui fait des tournées dans la région... Il semble... Comment dirais-je ?... Il semble très pauvre, sans doute, mais convenable, au-dessus de sa condition.

— Oui. Je l'ai remarqué. Et son jeune fils, qui l'accompagne, m'a fait bonne impression.

Le médecin resta un instant silencieux.

— L'ennuyeux, dit-il enfin, c'est que, par ce temps glacial, et dans son état, un transport à l'hôpital serait très dangereux.

— C'est ce que j'avais pensé. On le soignera donc ici et je vais faire appeler la femme du garde qui s'occupe très bien des malades. Vous serez très aimable de le suivre, docteur...

Robert Fournet revint dans la chambre où avait été couché le rémouleur et prit la main de l'enfant qui, figé près du lit, regardait son père avec des yeux désolés.

— Tu s'appelles Michel, je crois ?

— Oui, monsieur.

LA VOITURE AVAIT BONDÉ DANS LE VIDE. APRES AVOIR CAPOTE DEUX OU TROIS FOIS, ELLE SE CALA CONTRE LE TRONC D'UN SAPIN, PRESQUE COMPLETEMENT A L'ENVERS, AVEC DEUX ROUES QUI SE DETACHAIENT SUR LE CIEL ET CONTINUAIENT A TOURNER...

ROBERT Fournet s'était mis debout. Il semblait revivre instant par instant ce dramatique souvenir.

— J'étais là, à bout de souffle, poursuivait-il, les jambes coupées par mon ascension trop rapide. Et puis surtout affolé, frappé de terreur... j'ai vu le garçon s'engouffrer par la vitre brisée, plonger à l'intérieur de la voiture, cogner de toutes ses forces contre la portière.

— Tire ! Tire ! me criait-il.

Et j'obéissais machinalement. Nous avons réussi à l'ouvrir au moment où tout le moteur se mettait à flamber. Ensuite le garçon a empoigné à bras le corps le conducteur et a réussi à l'attirer, à le hisser vers moi. J'avais dû monter sur le côté de l'auto renversée. Je halais de toutes mes forces, mais une des jambes du blessé restait prise. J'ai entendu le garçon fourrager, cogner contre le siège, arracher un lambeau d'étoffe. Alors le corps est venu tout d'un coup et je suis tombé en arrière avec lui. Il était temps. Les flammes gagnaient maintenant la carrosserie; toute la voiture flambait.

— Et le garçon ! fit Dominique d'une voix sourde.

— Je ne sais par quel miracle il en est sorti, et sans une égratignure, encore... Je l'ai vu bondir sur l'herbe à côté de moi, empoigner un des bras de l'homme.

— Emmenons-le. Tout peut sauter.

Et, en effet, le réservoir d'essence a fait explosion quelques secondes plus tard.

— C'était grave, les blessures du conducteur ?

— Non. Peu de chose : une fracture de l'épaule et, naturellement, beaucoup d'écorchures... Lorsqu'on est emporté l'homme à l'hôpital, le garçon, qui s'était si bravement conduit, a regardé sa montre.

— Ça va être l'heure de mon train, a-t-il dit. Maintenant, je pense qu'on n'a plus besoin de moi.

Il m'a expliqué qu'il devait rentrer à son école professionnelle, qu'il était venu au bourg par l'autocar, et que, maintenant, il avait l'express à prendre. Il est parti. Je ne l'ai jamais revu depuis.

— Quoi ! s'exclamèrent Claude et Dominique d'une seule voix.

Michel, lui, ne disait rien. N'eût été la lueur

d'étonnement, allumée dans son regard, on eût pu supposer que le récit de son hôte le laissait indifférent.

— Non, répéta lentement Robert Fournet, je n'ai jamais revu ce garçon et je n'ai rien pu savoir de lui... Si j'avais mieux cherché, sans doute...

Il poussa un soupir et baissa la tête. Maintenant il parlait à voix presque basse, ne regardant que les braises du feu.

— Car c'est cet événement qui a transformé ma vie. L'automobiliste, que nous avions sauvé, n'était autre que Daniel Froideville, l'ancien propriétaire de ce domaine. C'est lui qui s'est intéressé à moi, qui est devenu mon bienfaiteur et qui, en mourant, m'a laissé tout ce qu'il possédait... Comprenez-vous ce que je veux dire ? S'il avait connu l'autre garçon, est-ce qu'il n'aurait pas fait pour lui ce qu'il a fait pour moi, même davantage ?

Sa voix devint moins distincte encore. Ce fut dans un murmure qu'il ajouta : ajouta :

— Alors, maintenant, plus j'avance en âge, plus j'ai l'impression que tous ces bienfaits dont j'ai profité, ils étaient dus à un autre, à un autre que j'ai frustré...

(VOIR SUITE PAGE 10.)

NOUVELLE DE
FRANÇOIS D'ORGEVAL

ILLUSTRATION
DE REF



LA DERNIÈRE PATROUILLE



ROMAN DE YVES DUVAL. — ILLUSTRE PAR REF.

LA nuit était obscure à souhait et la clairière déserte. Tous les indigènes, avec le crépuscule, avaient regagné leurs huttes ou leurs arbres, car la plupart des Pygmées australiens ne se donnent même pas la peine de construire une habitation; ils trouvent plus simple de s'aménager, sur une solide branche, une sorte de petite plate-forme où ils s'étendent pour passer la nuit.

Phoque et Puma se glissèrent donc en rampant vers la case des Blancs, en ayant soin de faire un large crochet pour l'atteindre par son arrière. Les murs étaient formés de larges feuilles tressées sur d'épais branchages. Au travers, on voyait briller la lumière d'une lampe Carcell. En approchant, ils purent distinguer les quatre occupants, accroupis sur le sol et discutant autour d'une grande feuille de papier déployée à terre.

PUMA tendit l'oreille. Les hommes parlaient un anglais rapide, mais Claude Bienvenu était depuis son enfance assez familiarisé avec la langue de Shakespeare. C'est encore Harry Gordon qui, pendant ses mois de réclusion dans le grenier de la villa du Poutou, lui en avait enseigné les rudiments. Dans la suite, le jeune garçon avait eu l'occasion de passer plusieurs vacances en Angleterre, où son père avait des intérêts. Si certains détails lui échappaient, il n'en saisissait pas moins parfaitement le sens général de la conversation. Le visage collé contre celui de son ami, Phoque pouvait lire sur ses traits toutes ses réactions successives: l'étonnement, puis la stupéfaction, enfin la colère contenue.

Un quart d'heure plus tard, quand toujours en rampant les deux scouts eurent regagné leur tente.

la colère du chef de patrouille éclata: « Plus aucun doute à avoir, déclara Puma. Nous avons été bien joués. Ces gars-là ne sont pas plus membres de la mission Blythe que toi et moi... Ce sont de dangereux aventuriers qui ont usurpé cette qualité à nos yeux... Je m'étonnais aussi qu'ils soient quatre, alors qu'on a toujours annoncé que la mission Blythe ne comprend que trois Blancs... Si j'ai bien compris, ils ont dérobé aux véritables savants un important croquis où sont notés les endroits présumés des gisements qu'ils espéraient découvrir. Ces bandits comptent bien les trouver pour leur compte avant tout autre... Tu penses si notre arrivée a un peu contrarié leurs projets. Ils parlent rien moins que de nous égarer ou de nous supprimer, au cours de la marche de demain... »

— Oh, les abominables

CONSEIL DE GUERRE

RÉSUMÉ — Les Chamois ont rejoint la mission Blythe. Plusieurs détails étranges font douter nos amis de l'identité des savants. La nuit tombée, Phoque et Puma rampent jusqu'à leur hutte.

canailles, s'exclama Phoque. Faut d'urgence réveiller les copains pour décider des mesures à prendre.

Ce ne fut pas une mince affaire que de tirer de leur sommeil les malheureux, morts de fatigue, qui avaient espéré passer une nuit de paisible repos. En grand mystère, on tint un petit conseil de guerre. Les nerfs étaient excités et chacun donnait son avis. Renne parlait de surprendre les bandits pendant leur sommeil et de les réduire à l'impuissance. Mais Okapi objecta que quatre gaillards solides et armés ne se laisseraient pas capturer sans résistance. Lun ou l'autre gosse risquait un mauvais coup.

— Il nous faudrait pourtant reprendre ce plan, qui est sans doute un document capital pour la mission, fit Gordon, que sa jambe ne

paraissait plus faire souffrir.

— Le plus sage ne serait-il pas, proposa Puma, de paraître donner dans leur piège, de les suivre demain comme si nous étions dupes de leurs machinations. Evidemment, nous ouvrirons l'œil. Avec notre boussole et notre carte, pas de danger que nous nous laissions égarer. Ça nous donnerait peut-être l'occasion, en cours de route, de leur ravir le plan des gisements. Une fois le papier récupéré, nous leur faussons compagnie pour rejoindre le vrai Blythe aux sources du Fitzroy.

— Ça me paraît en effet une bonne tactique, approuva Phoque. Le tout sera de leur enlever le plan en douce.

— En douce ou en force, reprit Renne. On verra au moment même. Ce qui est

Phoque et Puma se glissent en rampant vers la case des Blancs



certain, c'est qu'il nous le faut — Si seulement on savait où ils le cachent, lança Fouine. Si on était sûrs qu'ils roupillent, je me risquerais bien dans leur case.

— Je te le défends formellement, interrompit Puma. D'abord, tu penses qu'il est sérieusement caché, probablement sur l'un d'eux. Ensuite, l'imprudent qui serait surpris seul à ce petit jeu, je ne donnerais pas cher de sa peau. Non, attendons le matin. D'ici là, je ne crois pas qu'ils oseront quelque chose contre nous. Alertés par nos cris, les Pygmées constitueraient de trop nombreux témoins. D'ailleurs ils doivent se douter que nous postons chaque nuit une sentinelle.

— Allons, dormez tranquille, fit Okapi. Je suis quant à moi assez reposé. Je prendrai la veille, et au moindre danger, je vous avertirai par un coup de carabine en l'air.

— N'oublie pas de me réveiller dans deux heures pour mon tour de garde, lui rappella le grand Renne.

Chacun se réinstalla sur sa couchette de feuilles de fougères, le jeune Maki son petit koala blotti contre son cou. Malgré la tension nerveuse provoquée par ces révélations, la fatigue était si grande que chacun finit par s'endormir.

L'aurore rosissait le ciel quand Renne ouvrit les yeux. « C'est par trop stupide, se dit-il. Jean m'a laissé pleurer tout mon saoul et a veillé à ma place toute la nuit. Quel type attentionné, ce vieux Okapi »

Avec précaution, il enjamba de ses immenses guibolles les corps de ses compagnons et se glissa au dehors. Pas d'Okapi à voir « Ah ça, où est-il bien passé ? » Le jeune scout fit le tour de la tente fouilla du regard la clairière. Nulle trace du « second. »

Inquiet, Renne revint rapidement souleva la portière de toile et hurla :

— Vite Debout tous. Le Goff a disparu. »

A ces mots, tous se dressèrent comme un seul homme et se précipitèrent à l'extérieur. Mais déjà Renne avait bondi jusqu'à la case qu'occupaient les quatre aventuriers. D'un vigoureux coup d'épaule, il en ouvrit la porte. Figé de stupeur, il s'arrêta sur le seuil.

La semaine prochaine :

L'AVENTURE D'OKAPI

QUEL BEAU TABLEAU !



N'est-il pas charmant ce JOUEUR DE FIFRE, peint par MANET ? Ce même tableau, mais en COULEURS, au format 21 x 27 cm, fait partie de la dernière série parue des « CHEFS-D'OEUVRE DE LA PEINTURE » : « Les Impressionnistes » (cette série comprend 1 tableau de MANET, VAN GOGH, CEZANNE, MONET et Renoir).

200 points par série :

Pour posséder ces merveilleux chromos, il te suffit de collectionner les timbres TINTIN. Demande à tes parents et tes amis de te réserver leurs points TINTIN.

Les TIMBRES TINTIN se trouvent sur les emballages des produits :

**VICTORIA • PALMAFINA • HEUDEBERT
SKI & FRANCO-SUISSE • PILSBERG
MATERNE • NOSTA • PANA • PROSMANS
HORTON • TOSELLI • JU'CY & WHIP**

LES CADEAUX DU TIMBRE TINTIN

	Points
● DECALCOMANIES TINTIN. 5 carnaux différents. Par carnet	50
● IMAGES « LE ROMAN DU RENARD ». 5 séries de 40 images chacune. Par série	50
● IMAGES « CONTES DE PERRAULT ». 8 contes splendides en couleurs. 4 séries de 50 images chacune. Par série	75
● PAPIER A LETTRES TINTIN. Pochettes de 10 feuilles et 10 enveloppes décorées. Par pochette	100
● CHROMOS TINTIN. Série de 6 remarquables chromos en couleurs. Par série	100
Aviation (Origines à 1914), séries 1 à 10 (complet)	
Aviation (Guerre 1939-1945), séries 1 à 10 (complet)	
Marine (Origines à 1700), séries 1 à 8.	
Automobile (Origines à 1900), séries 1 à 10 (complet)	
Aéronautique, séries 1 et 2.	
Chemin de fer, série 1	
● LES CHEFS-D'OEUVRE DE LA PEINTURE. Fardes de 5 magnifiques reproductions de tableaux célèbres, format 21 x 27 cm, avec notice explicative. Par série	200
Primitifs, série 1 (Flamanda)	
XVII ^e siècle, série 1 (Flamanda), série 2 (Hollandaise)	
XVIII ^e siècle, série 1 (Français)	
XIX ^e siècle, série 1 (Belges), série 2 (Français), série 3 (Impressionnistes français)	
● PORTE-MONNAIE TINTIN en plastique « cross » soudé	200
● PORTEFEUILLE TINTIN en cuirolaine	200
● PUZZLES TINTIN sur carton spécial, format 18 x 31 cm. Disponibles, les modèles	
1) Tintin au Congo — 2) L'Etoile Mystérieuse. Par puzzle	200
● PUZZLES TINTIN sur bois format 22 x 31 cm. Disponibles, les modèles n° 3 Tintin en Amérique — n° 4 Le Secret de la Licorne. Par puzzle	500

NOS MAGNIFIQUES ALBUMS

1 — LES CONTES DE PERRAULT	50 F
2 — AVIATION (Guerre 1939-45)	50 F
3 — AVIATION (Origines à 1914)	50 F ou luxe 60 F
4 — AUTOMOBILE (Origines à 1900)	50 F ou luxe 60 F
5 — MARINE (Origines à 1700)	40 F ou luxe 60 F

permettent de classer images et chromos et d'en connaître l'histoire passionnante. Ils peuvent être obtenus :

a) au Magasin TINTIN, 24, rue du Lombard, Bruxelles
b) franco par poste, contre versement de la somme indiquée ci-dessus au C. P. P. 1909 18 de TINTIN BRUXELLES.

SOLUTION DU CONCOURS N° 2 DU TIMBRE TINTIN

a, les deux mots étaient **TIMBRES TINTIN**.
b) le texte exact était **TOSELLI — PANA — TINTIN — PROSMANS — PILSBERG — SKI et FRANCO-SUISSE — NOSTA — VICTORIA — HORTON — HEUDEBERT — PALMAFINA — MATERNE**

Les 20 premières réponses exactes nous ont été envoyées par :

Hubin F., Gobbe P., Vander- | P., Creupeland A., Declercq | Paulot E., Michiels C., Ellens
emissen J., Merens N., Lange | T., Hoelmans J., Coppieters | C. Ghyssels, M. Borensz
S. Van Halteren P., Michiels | M., Louis A., Richard M. | J. R. Wedner M., Rigot X

qui recevront chacun un beau puzzle TINTIN en carton spécial, format 18 x 31 cm.

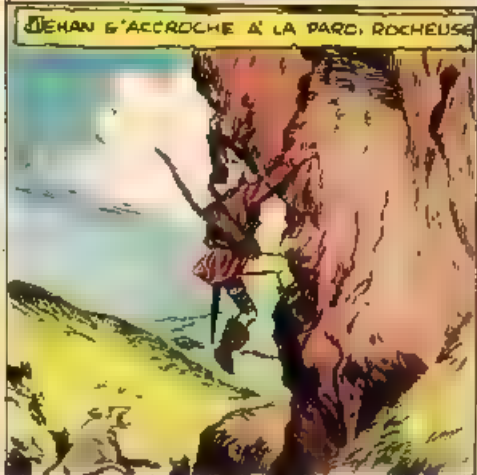
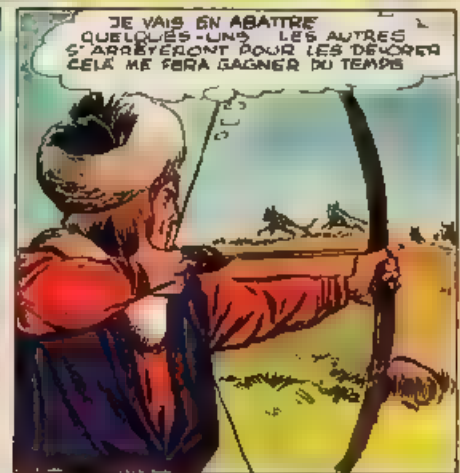
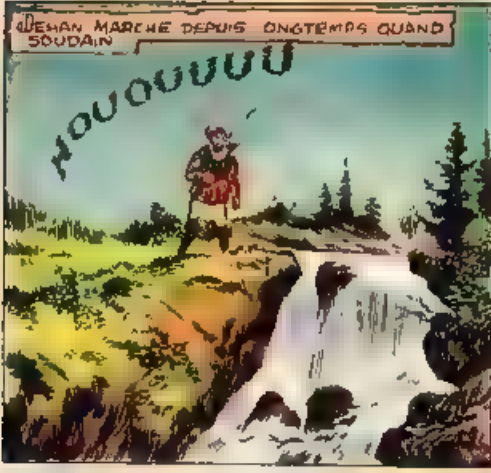
ENVOIE TES TIMBRES A TINTIN, SERVICE T.

24, rue du Lombard, Bruxelles.

Le chevalier blanc

TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN

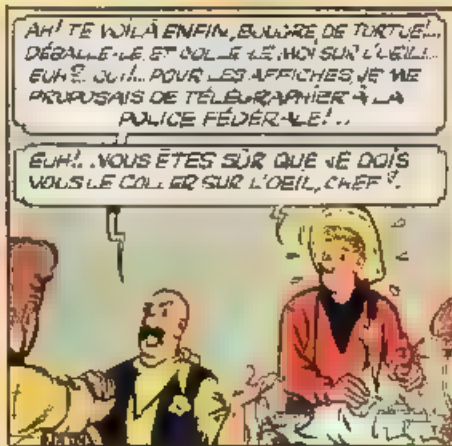
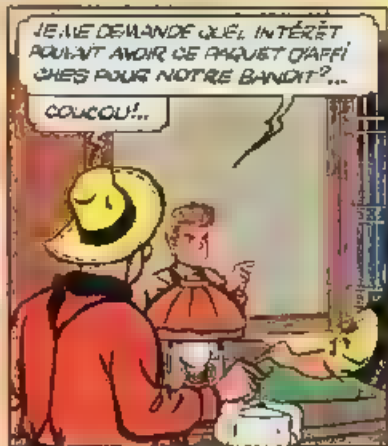
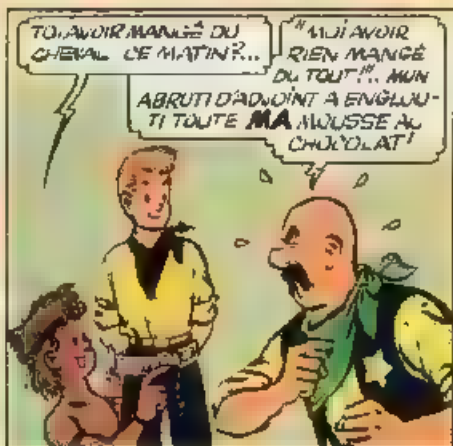
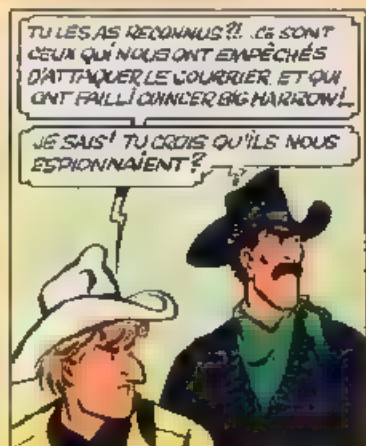
Jehan recherche Geoffroy de Montebise à travers la Pologne envahie par les Tartares. Un mystérieux ennemi le suit pas à pas



LES DIABLES A QUATRE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET

Les « Diabes à Quatre » ont dérobé les affiches qui devaient les faire reconnaître. Logeant au même hôtel que Chick Bill, ils viennent d'y rencontrer notre ami.



LES 3 MOUSQUETAIRES

Une histoire de Louis de France, le fils de Louis de France, le fils de Louis de France. Mais quel était le fils de Louis de France ?

LES FERRETS DE DIAMANT



43 PUISQUE la présence de Buckingham au Louvre était découverte, il ne fallait pas que l'Anglais reste une minute de plus dans le palais... La Reine s'en fut prendre dans un secrétaire un petit coffret en bois de rose et le tendit à Buckingham. « Tenez, milord duc, dit-elle, gardez ceci en souvenir de moi et partez, partez à l'instant même ! Quittez la France le plus tôt possible, il y va de votre vie ! » Comprenant que Anne d'Autriche ne parlait pas à la légère, l'Anglais s'inclina sans mot dire et s'élança hors de l'appartement royal. Dans le corridor, il rencontra Mlle Bonacieux qui l'attendait et qui, avec les mêmes précautions, le reconduisit hors du Louvre.



45 MAIS, s'exclama le cardinal rouge d'émotion, pourquoi madame de Lannoy n'est-elle pas venue vous prévenir à l'instant même ? — « Cela lui fut impossible. Elle s'était cachée derrière une tenture et elle craint de s'être trahie par un mouvement involontaire... C'est peut-être pour cette raison que la Reine a exigé qu'elle demeure près d'elle jusqu'à cet après-midi... » Le cardinal esquissa un geste de dépit. « Quel dommage ! murmura-t-il. A l'heure qu'il est Buckingham est évidemment hors d'atteinte. » Nous savons, poursuivit Rochefort d'une voix insidieuse, qu'il emportait en quittant le Louvre un coffret de bois de rose, dans lequel Sa Majesté enferme ses ferrets de diamant.



47 LE cardinal se plongea dans un silence méditatif que Rochefort neut garde de troubler. « Ainsi donc, se disait Richelieu, la Reine a donné à Buckingham ses ferrets de diamant. Quelle imprudence ! Le Roi tient beaucoup à ce bijou et il sera très fâché de savoir que sa femme s'en est défait. Surtout lorsqu'il apprendra que c'est en faveur de ce maudit Anglais. Mais comment le lui apprendre sans me compromettre et lui révéler du même coup qu'Anne d'Autriche complotait avec Buckingham ? Durant quelques instants le visage maigre du cardinal qu'il longeait en core une barbe en pointe, prit une fixité inquiétante. Puis une lueur cruelle passa dans ses yeux. Il avait trouvé.



44 ABANDONNONS à son sort milord duc de Buckingham pour nous transporter au palais cardinal. Une vingtaine d'heures après les événements que nous venons de raconter, Armand Duplessis, cardinal de Richelieu, examinait dans son cabinet à travail quelques rapports que ses agents venaient de lui transmettre lorsqu'un officier entra pour annoncer le chevalier de Meung. Un instant plus tard, celui que d'Artagnan appelait « l'homme de Meung » s'approcha du cardinal l'air bouleversé, et déclara simplement : « Ils se sont vus ! » Son Eminence sursauta. « La Reine et Buckingham ? » demanda-t-il. « Oui, fit Rochefort. Je tiens de madame de Lannoy suivante de Sa Majesté.



46 RICHELIEU fixa ses yeux perçants sur Rochefort et demeura silencieux un moment. Puis un sourire s'ébaucha sur ses lèvres minces. « Bien bien, Rochefort ! murmura-t-il. Tout n'est peut-être pas perdu. » Puis, d'une voix bourrue : « Sauf-à, pour suivre-t-il, le nom de ceux qui ont aidé Buckingham à Paris. » Il y a deux personnes dont on est sûr qu'elles ont trempé dans le complot, répondit Rochefort. Il s'agit de Mlle Bonacieux, cette femme de chambre de la Reine que Votre Excellence a fait enlever et qui est parvenue à nous échapper. » d'un certain d'Artagnan. Faut-il que je m'occupe d'eux ? — « Non, dit Richelieu, en hochant la tête. A présent le mal est fait. Laissons-les aller.



48 D'UNE main nerveuse, il écrivit une lettre la cacheta de son sceau et la tendit à Rochefort. « Envoyez un message sûr à Londres dit-il, fait que le message parvienne après-demain à son destinataire. » Rochefort s'inclina, plein d'admiration. Richelieu lui avait laissé lire le billet qui contenait ces mots : « Milady, trouvez-vous au premier bal du duc de Buckingham. Il aura à son pourpoint douze ferrets de diamant. Approchez-vous de lui et coupez-en deux. Aussitôt que ces ferrets seront en votre possession prévenez-moi. » L'homme de Meung se dirigeait vers la porte lorsque Son Eminence le rappela. « Un mot encore, Rochefort dit-il. Priez l'officier de service de m'amener ce Bonacieux.



L'ENIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR P. JACOBS

L'espion Orlík est parvenu à se glisser avec deux complices dans l'équipe du professeur Mortimer. Ce dernier, aidé par son ami Aloke, est à la recherche d'un mystérieux minéral qui doit être de l'orichalque.

Immédiatement en alerte, les deux hommes s'efforcent de localiser l'endroit qui émet les radiations.

Nous devons être tout près maintenant.

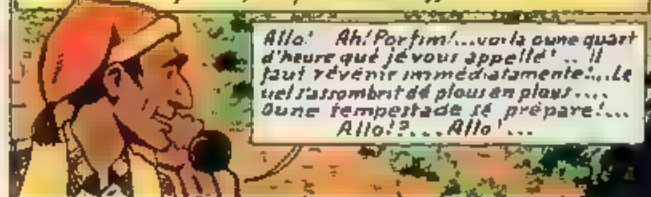
Oui... Encore un peu plus à gauche.



La! Voyez ce halo blanchâtre...

Hurrah! C'est ce que nous cherchions!

Mais voici que, de l'entrée du gouffre, Pépé téléphone, complètement affolé.



Allo! Ah! Porfimi!... voilà une quart d'heure que je vous appelle!... Il faut révenir immédiatement!... Le ciel s'assombrit de plus en plus... Une tempête se prépare!... Allo!?... Allo!...

Pendant ce temps, inconscient du danger qui menace, Mortimer, sans hériter, est mis à l'eau.

Pensez-vous pouvoir le rescuer?

Oui, l'eau est heureusement peu profonde à cet endroit.



Pépé, qui ne comprend rien à l'étrange apathie du faux journaliste, insiste de plus belle...

Senhor! Senhor Luis! Vite! Appelez le professeur! On entend déjà les grondements du... Allo!?!...



Mais Orlík qui suit évidemment les faits et gestes de nos deux amis, ne prête qu'une oreille distraite à ce flot de paroles...

Quoi? Ah oui, l'orage menace? Bon, j'ai compris! Inutile de crier si fort!... Ça va!...



Après avoir rudement pensé, Mortimer fait un dernier effort et...

Eh bien! Que prenez-vous de cela?

C'est extraordinaire!



Pépé, stupéfait mais tenace, revient à la charge.

Mais, Senhor, por amor di Deus, comprenez-moi! Il faut révenir sans perdre une seconde! L'orage vient d'éclater! Les vapeurs! Les vapeurs!



Mais véritablement fasciné par la pierre mystérieuse, Orlík excède à coup le contact.

La barbe!... Et d'ailleurs, les voilà justement...

Heilo, Lu's! Quoi de neuf?



Rien... Euh... Ah! si senhor! Pépé il dit qu'un orage va éclater et...



Quoi? Un orage va éclater et tu restes là sans nous avertir! Allons! Il ne faut pas mourir ici! Mais avant tout tu vas hisser cette pierre là-haut.



Un instant plus tard, la pierre enfermée dans un sac.

Ça va, hisse!



... monte lentement vers la terrasse.

Il ne s'agit pas de la laisser échapper cette fois!

Pour ça je suis tranquille! Mais ce qui me tracasse, ce sont ces damnés "caldeiras".



Je la tiens... et je les tiens!



All right! Et maintenant assure l'échelle et renvoie-nous la corde!

Immédiatement, senhor!



Et soudain...

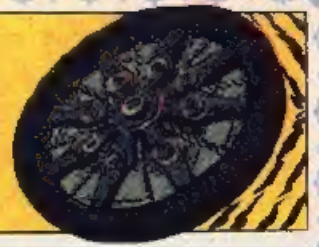
Les voilà, gentlemen, l'un à l'autre!



LE TALISMAN NOIR

TEXTES ET DESSINS DE FRANÇOIS CRAENHALS

Le cirque s'est embarqué au grand complet pour sa tournée aux Indes. Nous sommes à la veille de l'accastage à Bombay...

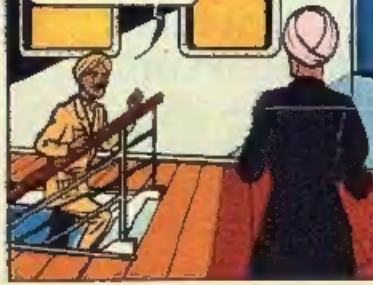


Indra, Gopal et Mustapha prennent effectivement l'air sur le pont supérieur du bateau...



A ce moment, un quartier-maître monte l'échelle qui le conduit près d'eux...

Que la soirée vous soit douce, amis!...



Mais passant devant Gopal, il s'arrête, stupéfait...



Gopal, lui aussi, semble reconnaître son compatriote...

Par Shiva, je rêve...

?!



Et sans demander son reste, le marin rebrousse chemin...



Cet homme est dangereux pour nous... D'une façon ou d'une autre, il doit disparaître, Mustapha

Compris, maître.



En proie à une vive agitation, le quartier-maître arpente le pont du navire...

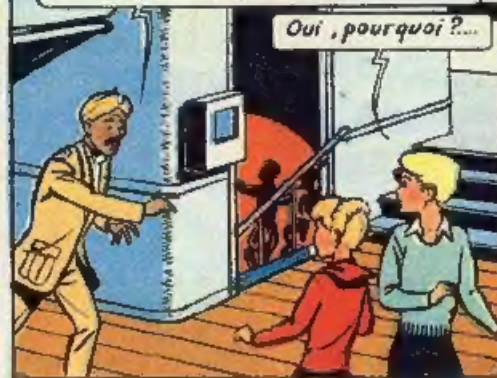
Cet homme, ici? Que faire? Que faire?



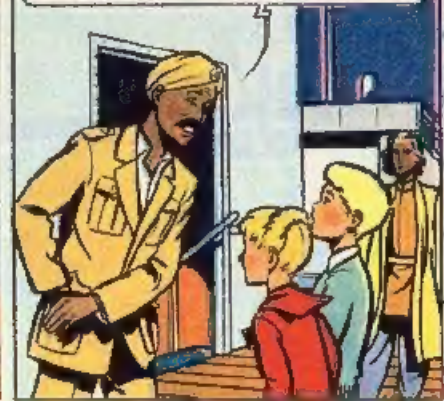
Et apercevant Teddy et Maggy...

Vous faites bien partie du cirque?

Oui, pourquoi?



Le cirque court un grand danger... et puis... Voici...

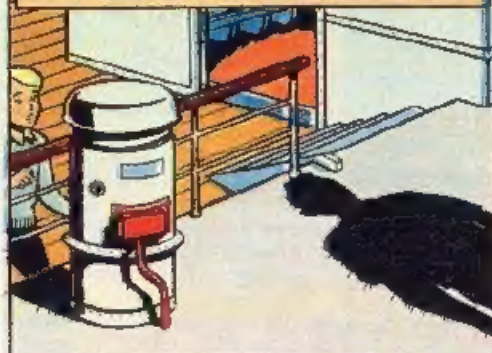


Remettez cette médaille à l'homme qui portera le même insigne... C'est un talisman qui signifie que...

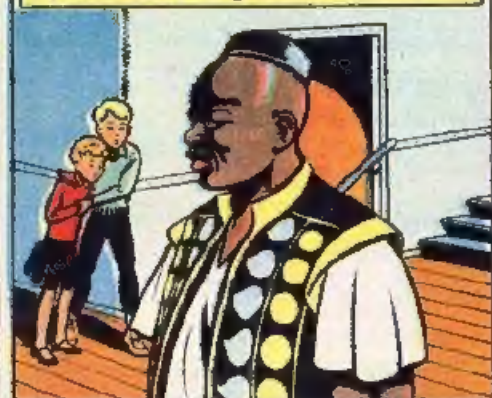
Oh!... Voilà, ce maudit nègre. Adieu!... Je me salue...



L'ombre de Mustapha vient de se profiler à quelques pas d'eux... Mais l'indien s'est engouffré à temps dans la salle des machines...



Pendant que le nègre passe devant les enfants, sans daigner les reconnaître...



LE REMOULEUR

(Suite de la page 21)

Le silence les enveloppa tous, et ce fut Michel qui le rompit. Papa, quand il était jeune, il lui est arrivé une histoire presque pareille. Il m'a raconté qu'il avait secouru aussi un automobiliste blessé, et que la voiture s'était mise à flamber... Seulement, lui, ce n'était pas en Auvergne.

— Quel âge avait ton père à ce moment-là ? demanda Robert Fournet en marchant vers l'enfant.

— Je ne sais pas... Seize ans, ou dix-sept ans. C'était quand il préparait une Ecole de Mécanique.

Il s'arrêta. Fournet l'avait pris par les épaules, le forçant à se lever, l'attirant sous la lampe pour voir plus distinctement son visage.

Tu ressembles à ton père, n'est-ce pas ?... Non, pas toi qu'il est maintenant, mais à ton père, autrefois, quand il était jeune ?

— Oui, il paraît, répondit Michel.

— Et c'est pour cela qu'en te voyant j'ai été si frappé, poursuivit Robert Fournet qui, sous le coup de l'émotion, avait peine à parler. C'est pour cela que je me suis demandé si la Providence n'avait pas provoqué ce soir une prodigieuse rencontre... Alors, presque malgré moi, je vous ai raconté cette histoire. Elle est exacte dans tous ses points, mais il y a une chose que j'ai changée, c'est le lieu de l'accident. Ton père l'a bien dit à quel endroit il avait secouru autrefois un au-

tomobiliste dont la voiture flambait ?

— Oh ! oui, dit Michel. Voyons, que je me souviens... C'était dans un petit pays, pas loin de Vernon, à Val... Val...

— Valdancourt ! cria Robert Fournet... Viens, Michel, mon petit Michel, allons voir ton père !

Entraînant l'enfant, il courait presque en montant l'escalier et en suivant le couloir qui menait à la chambre du malade. Dominique et Claude allaient derrière, si émus, si exaltés qu'ils ne pouvaient retenir leurs larmes.

VOLAILE AVEC PEDIGREE

La doctresse Pauline Paul, de l'université de Californie, se penche depuis plusieurs années sur un problème passionnant : elle cherche à savoir si la « tendreté » de la viande se transmet de père en fils chez les animaux dont nous mangeons la chair. C'est surtout aux poulets que la doctresse Pauline Paul s'intéresse. Mais elle envisage d'étudier bientôt le cas du mouton et du bœuf. Le jour est peut-être proche où nous pourrions acheter des poulets et des steaks provenant de races sélectionnées pour leur tendreté. Les gastronomes ne peuvent que s'en réjouir !



TINTIN-

LE PASTEUR ET LE FISC



Un pasteur anglican avait voulu, dans sa déclaration d'impôts, déduire de ses revenus comme frais professionnels les dépenses que lui occasionnait chaque année la visite de son évêque. Bien entendu, son contrôleur des contributions a poussé les hauts cris et, comme le pasteur ne voulait pas en démordre, l'affaire est allée devant le tribunal. Les juges ont donné raison au pasteur. Ils ont estimé, en effet, que l'évêque a besoin de manger comme tout le monde et que l'on ne peut décemment exiger de lui, lorsqu'il rend visite à ses pasteurs, d'apporter son pique-nique !

NOUVELLES EN

● On a mis en service à Sheffield (Grande-Bretagne) quelques autobus sans receveur. Le prix du voyage est déposé dans un distributeur automatique, et ce sont des volontaires parmi les occupants du car qui ouvrent et ferment les portes et qui donnent au chauffeur le signal du départ.

● On vient de mettre au point à Détroit (U.S.A.) une voiture automobile dont le moteur est équipé d'un radar. Normalement, ce dispositif doit permettre au véhicule de s'arrêter automa-

LE PLUS GROS ŒUF DU MONDE



Il a été découvert à Madagascar, voici quelques années. Emprisonnés-nous de préciser qu'il s'agit d'un œuf fossile. Il provient du plus grand des oiseaux qui ait jamais existé, l'Aepyornis maximus. Comparée à ce géant, notre autruche aurait l'air d'une pintade. Cet oiseau n'avait pas d'ailes. Sa dimension atteignait treize pieds (soit 3,90 mètres), et son œuf était long et large en proportion. Il devait contenir plus de trois litres et demi de jaune et de blanc. Il est probable, estiment les savants, que l'espèce de l'Aepyornis s'est éteinte aux environs du XII^e siècle.



Tu te passionnes pour l'Aviation ? Collectionne les CHROMOS TINTIN : ils sont magnifiques !

un piano pour les jeunes!

HANLET PARIS DUO

Vous aussi pouvez jouer du piano et étonner vos amis par votre talent.

Demandez à vos parents de vous conduire au TEST D'APTITUDES MUSICALES HANLET

Téléphonez au 17.76.32

Le piano HANLET...

... chante et enchante !

GRATUIT !

BON POUR LE THE DU JEUDI ET L'INSCRIPTION AU TEST

HANLET

212, RUE ROYALE - BRUXELLES

A découper ou sur simple présentation du journal.

Un prix imbattable !

A partir de fr.

14.900

ou

590 fr.

par mois

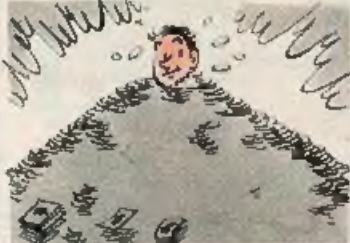
+ port

Agence

Hein, qu'il est formidable
LE SUPER-TINTIN
DE 32 PAGES !

Parlez-en autour de toi !

UN BIENFAIT N'EST JAMAIS PERDU



Un modeste ouvrier de Reggio-Calabre, Pietro Sofia, a eu l'agréable surprise d'apprendre qu'il était devenu milliardaire. Et cela grâce à un paquet de cigarettes ! Alors qu'il était encore tout jeune, en 1907, il avait accompagné au bateau un oncle qui émigrerait aux Etats-Unis. Et là, ému par la misère du pauvre oncle qui n'avait même pas dans sa poche de quoi s'acheter un paquet de cigarettes, il lui offrit spontanément le sien. L'émigré n'avait jamais donné de ses nouvelles, mais il avait fait fortune. Et quelques mois avant sa mort, se rappelant le geste de son neveu, il décida de léguer à celui-ci la fortune qu'il laissait à ses héritiers, soit la somme coquette de soixante-deux milliards de lire !

MONDIAL

TROIS MOTS...

fréquemment si un obstacle surgit sur la route.

★

● Comme vous le savez probablement, le Japon s'était fait avant la dernière guerre une spécialité dans la vente des montres... au kilo. Aujourd'hui, ce sont de grands magasins français qui vendent des colliers... au mètre! Composés de boules en matière plastique, ces colliers qui mesurent 1,20 mètre peuvent se transformer en quatre cercles pour les cheveux ou en six bracelets... On en a déjà vendu cinq kilomètres!

LA VITESSE DES TRAINS



Il n'y a pas que les avions et l'automobile qui aient fait, depuis vingt ans, de notables progrès dans le domaine de la vitesse: les trains aussi vont considérablement plus vite! Alors qu'avant la guerre, nous roulions à 65 km/h de moyenne, il est courant aujourd'hui de parcourir de longues distances à la vitesse horaire de 100 kilomètres. Nos amis d'outre-Québec ont tout particulièrement ont le droit d'être fiers de leur réseau ferroviaire. Depuis le mois d'octobre cent et treize villes françaises sont reliées à Paris par un train qui fait plus de 100 km/h de moyenne.

Il y a du monde



La population de l'Amérique du Sud est en train d'augmenter dans des proportions prodigieuses. Si le rythme de cet accroissement se maintient, on prévoit que, d'ici trente ans, le total des habitants de ce demi-continent aura doublé. Dans quelques décades, le Brésil comptera cent millions d'habitants. Il n'y aura alors que quatre pays au monde qui le dépasseront: la Chine, l'Inde, l'URSS et les Etats-Unis d'Amérique. On estime qu'en 1980, l'Amérique du Sud tout entière comptera entre 210 et 240 millions d'habitants.

SOLUTIONS DES JEUX ET PROBLEMES DE LA PAGE 7

Mots croisés.

HORIZONTALEMENT. — I. Gouffre. — II. Nu. — Août. — III. Verre. — IV. Or. — Cu. — V. Item. — VI. Crau. — Et. — VII. Arrêté. — VERTICALEMENT. — I. GN. — 2. Ouvrir. — 3. Tac. — 4. Farceur. — 5. Forum. — 6. Rue. — Et. — 7. Et. — Mite.

Rébus.

Les gros poissons mangent les petits (Legs - rôt - poie - son - mange - laid - petit).

Etes-vous courageux?

25 à 30: Vous avez une force de caractère très rare chez un jeune garçon et nous relierons en votre honneur l'étonnant poème de Kipling « Si... » qui se termine par ces mots: « Alors, tu seras un HOMME, mon fils! »

SI TU AS PARTICIPE A NOTRE GRAND CONCOURS, TU SERAS PEUT-ETRE LE GAGNANT DE CETTE SUPERBE FIAT

Mille cent B



- Un moteur 4 cylindres qui a fait ses preuves et qui ne compte plus ses succès.
- Carrosserie à structure portante 4 places, 4 portières.
- Boîte à 4 vitesses.
- Accélération fulgurante.
- Consommation: 8 litres aux 100 km.
- Vitesse de pointe: plus de 115 km/heure.

ELEGANTE — NERVEUSE — ROBUSTE
C'est une voiture jeune pour les jeunes!

PLAIGNONS LES PAUVRES HARENGS



On va enfin pouvoir suivre les bancs de harengs à la trace. Non pas à Lorient, contrairement à la chanson, mais grâce à un

procédé mis au point en Norvège. Un bateau allemand est parti pour Helligoland afin de « marquer » un certain nombre de poissons selon ce procédé: au moyen d'un pistolet, on fait rentrer dans le ventre du hareng de petites parcelles métalliques. Plus tard, lorsque les bateaux de pêche déchargeront leur cargaison, les poissons « marqués » seront repérés par un procédé magnétique, ce qui permettra de déterminer l'itinéraire des bancs.

LE NOUVEAU VAISSEAU DES NEIGES



LES expéditions polaires sont équipées maintenant de véhicules ultra-modernes que l'on a baptisé « Snow-Cats ». Ces nouveaux tracteurs américains, munis comme vous le montre notre photo de 4 chenilles indépendantes, sont plus puissants et plus maniables que les massifs « Weasels », utilisés jusqu'ici.

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 10^e année. — Editeur-Directeur: Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — Rédacteur en chef: André-D. Fernex. — Impression héli: Les Imprimeries C. Van Cortenberghe, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — Régie publicitaire: PUBLIART. Etranger et Congo belge: 10 F. — Canada: 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo: Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.R.)
France: DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris 1X^e.
Suisse: INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande: G.-R. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada: 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué.).
Italie: PERIODICI VALLARDI, Viale Montello, 16, Milan.

ABONNEMENTS

	Belgique	Etranger et Congo belge	Canada
3 mois	85,- F	105,- F	\$ 2.00
6 mois	165,- F	205,- F	\$ 4.00
1 an	325,- F	400,- F	\$ 7.00



Modeste et Pompon

PAR Franquin

